Les hommes au service du roi de Mari (XVIIIe s. av. J.-C.)

Nele Ziegler

▶ **To cite this version:**

Nele Ziegler. Les hommes au service du roi de Mari (XVIIIe s. av. J.-C.). Comptes-rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, 2021, 2019 (1), pp.87-119. halshs-03511264

HAL Id: halshs-03511264
https://shs.hal.science/halshs-03511264

Submitted on 17 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ACADÉMIE

DES

INSCRIPTIONS & BELLES-LETTRES

COMPTES RENDUS

DES

SÉANCES DE L'ANNÉE

2019

JANVIER-MARS

LES HOMMES AU SERVICE DU ROI DE MARI (XVIII^e S. AV. J.-C.)

PAR M^me NELE ZIEGLER

PARIS
EDITIONS DE L'ACADEMIE
23, QUAI DE CONTI
2019

CRAI 2019, 1 (janvier-mars), p. 87-119.

COMMUNICATION

LES HOMMES AU SERVICE DU ROI DE MARI (XVIII^e S. AV. J.-C.),

PAR M^me NELE ZIEGLER*

Durant les trois millénaires d'existence de la civilisation mésopotamienne, le roi occupa un rôle central, tant politique que religieux. Nous en avons d'abondants témoignages, aussi bien dans la documentation écrite que dans l'iconographie ou dans les vestiges archéologiques. Mais dès qu'on s'éloigne de la figure du roi, et dès qu'on veut étudier la famille royale en tant que telle, ou la domesticité au service du roi, les sources deviennent plus rares. Un cas véritablement exceptionnel est constitué par les archives de l'ancienne ville de Mari[1], cette capitale à laquelle les soldats d'Hammu-rabi de Babylone mirent fin en 1758 av. J.-C. Elles permettent de connaître un palais ancien avec la plus grande précision, d'avoir des informations sur l'usage des pièces, l'affectation et la dénomination de secteurs entiers[2]. Cette documentation permet aussi de savoir qui vivait et travaillait dans le palais, qui avait accès à quels espaces et quand. Aucun autre corpus de la Mésopotamie

* Directrice de recherche au CNRS, UMR 7192, Paris.

Cette contribution a été écrite dans le cadre du projet KFG 2615 Rethinking Oriental Despotism-Strategies of Governance and Modes of Participation in the Ancient Near East, FU Berlin.

1. La bibliographie concernant Mari (Tell Hariri, en Syrie actuelle) est trop vaste pour pouvoir être citée. D. Charpin et moi même avons écrit une synthèse historique (D. Charpin, N. Ziegler, *Florilegium Marianum V. Mari et le Proche-Orient à l'époque amorrite : essai d'histoire politique*, Mémoires de NABU 6, Paris, 2003, cité *infra* FM V). Près de 1300 lettres ont été retraduites et commentées par J.-M. Durand, *Les Documents épistolaires du palais de Mari*, tomes I-III, LAPO 16-18, Paris, 1997, 1998, 2000 (cités *infra* LAPO 16-18). Pour les archives de Mari, on peut consulter le site web conçu par D. Charpin www.archibab.fr, qui donne accès aux éditions de textes, traductions, commentaires, bibliographie et photos.

2. Pour l'usage et l'identification des différentes parties du palais d'après la documentation textuelle, voir J.-M. Durand, « L'organisation de l'espace dans le palais de Mari », in *Le Système palatial en Orient, en Grèce et à Rome*, E. Lévy éd., Strasbourg, 1987, p. 39-110. L'architecture du palais de Mari a été étudiée en détail par J.-C. Margueron, *Mari. Métropole de l'Euphrate au III^e et au début du II^e millénaire av. J.-C.*, Paris, 2004 avec renvoi à la considérable bibliographie antérieure.

ancienne ne permet d'aborder ces questions. Le modèle obtenu grâce aux archives de Mari peut donc servir d'élément de comparaison pour tous les autres ensembles palatiaux de cette civilisation.

La société de la cour de Mari, notamment les femmes et enfants qui peuplaient le palais[3], ou les musiciens et musiciennes[4] des derniers rois ont déjà fait l'objet d'études, mais la question des serviteurs mâles du roi, des courtisans à son service personnel, n'a jamais été examinée en profondeur. Je voudrais présenter une esquisse de ce groupe social dans la présente contribution.

1. La terminologie concernant les serviteurs des rois

Les textes décrivent le personnel au service du roi par différents termes. À côté des hommes d'un rang inférieur désignés comme *ša temmennî*[5], on trouve des « barbiers[6] », qui étaient d'un statut certainement plus élevé. Par ailleurs, dans les textes administratifs, nous trouvons des « esclaves du palais » *warad ekallim* – c'est-à-dire du personnel servile dépendant de la Couronne. Au nombre des désignations, qui sont parfois synonymes, mais parfois des termes englobants, s'ajoute un groupe social noté par le sumérogramme $^{(lú)}$GÌR.SIG$_5$.GA. Les deux grands dictionnaires de la langue akkadienne[7] n'en connaissent pas la lecture phonétique et se réfèrent

3. N. Ziegler, *Florilegium Marianum IV. Le Harem de Zimrî-Lîm*, Mémoires de NABU 5, Paris, 1999, abrégé *infra* en FM IV.

4. N. Ziegler, *Florilegium Marianum IX. Les Musiciens et la musique d'après les archives de Mari*, Mémoires de NABU 10, Paris, 2007, cité *infra* sous le sigle FM IX.

5. Pour un commentaire de ce terme, voir J.-M. Durand, LAPO 16, 1997, p. 82-83 et N. Ziegler, FM IX, 2007, p. 122 (où l'on trouve une liste des graphies attestées). Le mot *temmennum* (ou éventuellement *ṭemmennum*) désigne un « appartement, logement », les serviteurs *ša temmennî* étaient donc probablement des serviteurs en charge « des logements », *i.e.* de l'habitation (royale). Voir *infra* n. 28 pour une proposition d'identification de ces hommes.

6. Le métier du barbier, en akkadien *gallâbum*, est presque toujours écrit au moyen du sumérogramme $^{(lú)}$ŠU.I. Voir *infra*.

7. W. von Soden, *Akkadisches Handwörterbuch*, Wiesbaden, 1958-1981 (abrégé en *AHw*) et *The Assyrian Dictionary of the Oriental Institute ot the University of Chicago*, Chicago, 1956-2010 (abrégé en *CAD*). Plus récent, mais plus succinct, J. Black, A. George et N. Postgate, *A Concise Dictionary of Akkadian*, Wiesbaden, 1999.

à ces hommes *sub voce gerseqqû(m)*[8] ou *girseqû*[9]. Les sources de Mari montrent qu'on prononçait le mot *kirisakkum*[10].

Là où les textes de l'époque paléo-babylonienne mentionnent des rois, les serviteurs-*kirisakkum* n'étaient pas loin. Et même si des *kirisakkum* pouvaient être rattachés à un temple[11] ou parfois aux grandes demeures des plus hauts personnages du royaume[12], c'est surtout leur lien avec le roi et sa famille qui nous est documenté.

Le dépouillement de la documentation de Mari connue à ce jour permet de distinguer environ 75 hommes qualifiés de *kirisakkum*[13] – leur nombre total était certainement plus élevé. La question se pose de savoir si ces hommes entouraient le roi constamment. C'est l'impression qui s'impose, car plusieurs lettres y font allusion[14]. Ainsi, Yataraya, une épouse secondaire du dernier roi de Mari, Zimri-Lim, qui l'accompagna lors d'un déplacement, écrivit un

8. *AHw* 285 : s.v. *gerseqqû(m)* « ein Bediensteter des Königs und von Tempeln ».

9. *CAD* G 94-96 s.v. *girseqû* : « (a social class, domestics of a palace, temple or large estate, often attached as attendants to the person of the king) » suivi du commentaire « In the OB period (C[ode] H[ammurabi] only) and especially in Mari, the *girseqû*'s are usually linked with the king apparently as courtiers or personal attendants, and are provided for by incomes from royal estates (…) »

10. Deux lettres inédites donnent la graphie phonétique du sumérogramme $^{(lú)}$GÌR.SIG$_5$.GA : A.2638 : 15 *ki-ri-sa-ka-am* et M.10998 : 6-7 NP *ki-ri-sa-ak-ku-ma*.

11. On connaît l'exemple des musiciens *kirisakkum* rattachés au temple de Nergal de Karkamis (mod. Djerablus), voir FM IX 9 et 10 et le commentaire de N. Ziegler, FM IX, 2007, p. 65-66. La place des *kirisakkum* dans le culte et dans les temples était une réalité depuis le III^{e} millénaire, notamment dans le sud de la Mésopotamie (*ex. gr.* AbB 14 84, une lettre écrite par Awil-ili et le(s) *kirisakkum* du temple de Ningirsu ; AbB 14 167 qui mentionne 5 *kirisakkum* de Nergal de Maškan-šapir). La dénomination de cette charge religieuse a perduré jusqu'au I^{er} millénaire (voir les dictionnaires s.v. *gerseqqûtum*), alors que le mot désignant le domestique palatial à l'époque paléo-babylonienne « *kirisakkum* » (écrit GÌR.SIG$_5$.GA) était remplacé par *ša rêši*. Voir *infra* n. 64.

12. Nous savons que des *kirisakkum* étaient employés dans les demeures des hauts responsables du royaume de Mari, comme Mašum (voir P. Villard, « Les administrateurs de l'époque de Yasmah-Addu », in *Mari, Ébla et les Hourrites : dix ans de travaux. Deuxième partie. Actes du colloque international (Paris, mai 1993), Amurru* 2, D. Charpin et J.-M. Durand éd., Paris, 2001, p. 9-140, spécialement p. 126-127) ; Sammetar (voir F. van Koppen, « Seized by Royal Order. The Households of Sammêtar and Other Magnates at Mari », in *Florilegium Marianum* VI. *Recueil d'études à la mémoire d'André Parrot*, Mémoires de NABU 7, D. Charpin et J.-M. Durand éd., Paris, 2002, p. 289-372 spécialement p. 308-309) ou Yasim-Sumu (cf *infra* annexe s.v. Ewri-muza) parmi d'autres. Les rois purent leur faire cadeau de tels domestiques, cf. *infra* la lettre ARM X 57 (n. 49).

13. Voir l'annexe. Tous ces hommes répertoriés dans cette liste ne vivaient pas à Mari. On doit néanmoins penser que le nombre réel des hommes reconnus à l'époque pour avoir été domestiques *kirisakkum* était bien plus élevé.

14. Des lettres comme ARM XXVI/2 381, 491, FM XVI 27 et beaucoup d'autres donnent cette impression. Elles décrivent les *kirisakkum* bien au courant des secrets du palais, proches du roi, etc.

message rassurant à la reine, restée dans la capitale. Sa missive commence avec ces mots[15] :

> « [Mon seigneur] est en bonne santé ;
> les armées et les serviteurs-*kirisakkum* sont en bonne santé. »

Est-ce que ces hommes logeaient au palais royal lorsque le roi s'y trouvait ? J'aurais tendance à répondre par la négative : mon argumentation repose sur un petit lot de textes administratifs présentés dans le paragraphe suivant.

2. Un aperçu sur les habitants du palais de Mari dans la documentation administrative

Contrairement aux lettres, archivées avec soin et retrouvées de manière groupée, les documents administratifs de Mari ont été découverts de manière souvent dispersée, parfois même mis au rebut. C'est ainsi qu'au début du règne de Zimri-Lim, les administrateurs du bureau de l'huile semblent avoir décidé de se débarrasser de documents de comptabilité devenus caducs. Puisqu'à ce moment des travaux de rénovation d'un escalier étaient entrepris, les paniers de ces tablettes d'argile venaient à point : elles furent utilisées comme matériau de construction. Les ouvriers d'A. Parrot retrouvèrent cette belle centaine de tablettes dans la salle n° 79 du palais. La publication de ces documents de comptabilité, banals et sans intérêt pris isolément, fournit un témoignage fort intéressant sur toutes les dépenses que les administrateurs du bureau de l'huile du palais royal de Mari firent durant trois mois consécutifs ; l'huile servait alors aux soins corporels et à l'éclairage. Ce lot d'archive est composé de textes rédigés quotidiennement et de grands bordereaux établis à la fin du mois[16].

Le bordereau FM III 60 permet d'entrer dans le vif du sujet. Car, si nous avons le détail sur toutes les dépenses, nous pouvons savoir qui a été nourri et entretenu par le palais royal. Sur son revers, le

15. ARM X 115 (= LAPO 18 1172, www.archibab.fr/T8692) : (5) [*be-lí*] *ša-lim um-ma-na-tum* (6) *ù* $^{(lú)}$GÌR.SIG$_5$.MEŠ *ša-al-mu*.

16. D. Duponchel, « Les comptes d'huile du Palais de Mari datés de l'année de Kahat », in *Florilegium Marianum III. Recueil d'études à la mémoire de Marie-Thérèse Barrelet*, Mémoires de NABU 4, D. Charpin et J.-M. Durand éd., Paris, 1997, 201-262. Les textes publiés ont le sigle FM III.

document énumère les dépenses pour un assez grand nombre de personnes gravitant autour du roi[17].

> « – […] ration d'huile du **roi**.
> – [14]4+5/6+1/8 l : 2 femmes 2 l chacune, 3 femmes 1 1/2 l chacune, 3 femmes 1 l chacune, pour 182 femmes 1/2 l chacune, 8 femmes 1/3 l chacune, 117 femmes 1/4 l chacune, 35 femmes 1/8 l chacune et 15 portiers 1/4 l chacun : **le palais**.
> – 3 l ration d'huile des 3 **nourrices**.
> – 69 l ration d'huile : 1 homme 1 l, 6 hommes 2/3 l chacun, 10 hommes 1/2 l chacun, 237 hommes 1/3 l chacun : **les nomades du service de Kalalum**.
> – 13 1/3+1/20 l ration d'huile : 1 homme 2/3 l, 1 homme 1/2 l, 49 hommes 1/4 l chacun : les ***ša temmennî***.
> – 5 1/6 l ration d'huile : 1 homme 2/3 l, 18 hommes 1/4 l chacun : **les porteurs du palanquin**.
> – 4 2/3 l ration d'huile : 1 homme 2/3 l, 15 hommes 1/4 l chacun : **les soldats originaires de Nurrugum**. »

Tout d'abord, le bordereau mentionne l'huile livrée « au roi » en personne – on regrette que le montant soit cassé. Viennent ensuite les livraisons pour « le palais », c'est-à-dire les 342 femmes et 15 gardiens qui y vivaient durablement.

Les dépenses pour les habitants du palais mentionnés dans le bordereau mensuel reprennent des informations qui sont connues par ailleurs dans le moindre détail[18]. La liste nominale FM IV 3[19] énumère les personnes qui sont résumées dans le bordereau FM III 60 en indiquant la quantité d'huile que chacune d'elles avait reçue. Cela permet de tirer des conclusions sur l'organisation hiérarchique

17. FM III 60 est le bordereau mensuel pour les dépenses du mois x de l'année ZL 1, environ 1774 av. J.-C. selon la chronologie moyenne. Par commodité, je rends l'unité de mesure $SILA_3$ par l (litre).

FM III 60 (www.archibab.fr/ T13364) : (46) [x $SILA_3$ Ì].BA LUGAL

(48) ⌜x+32⌝ 5/6(?) $SILA_3$ 7 1/2 SU Ì.BA 2 MUNUS 2 $SILA_3$.ÀM (49) 3 MUNUS 1 1/2 $SILA_3$.ÀM 3 MUNUS 1 $SILA_3$.ÀM (50) 1 ME 82 MUNUS 1/2 $SILA_3$.ÀM 8 MUNUS 1/3 $SILA_3$.ÀM (51) 1 ME 17 MUNUS 15 SU.ÀM 35 MUNUS 8 1/2 SU.ÀM (52) ù 15 $^{(lú)}$Ì.DU_8 15 SU.ÀM (53) *é-kál-lum*

(54) 3 $SILA_3$ Ì.BA 3 MUNUS *mu-še-ni-qa-tim*

(55) 0,1.0.9 $SILA_3$ Ì.BA 1 LÚ 1 $SILA_3$.TA.ÀM 6 LÚ 2/3 $SILA_3$.ÀM (56) 10 LÚ 1/2 $SILA_3$.ÀM 2 ME 37 LÚ 1/3 $SILA_3$.ÀM (57) $^{(lú)}$*ha-nu-ú* NÌ.ŠU *ka-a-la*-DINGIR

(58) 0,0.1.3 1/3 $SILA_3$ 5 SU Ì.BA 1 LÚ 1 5/6 $SILA_3$ 1 LÚ 1/2 $SILA_3$ 49 LÚ 15 SU.ÀM (59) *ša te-me-ni*

(60) 5 $SILA_3$ 10 SU Ì.BA 1 LÚ 2/3 $SILA_3$ 18 LÚ 15 SU.ÀM (61) *ša nu-ba-lim*

(62) 4 2/3 $SILA_3$ 5 SU Ì.BA 1 LÚ 2/3 $SILA_3$ 15 LÚ 15 SU.ÀM (63) *nu-úr-ru-ga-yu.*

18. J'ai commenté abondamment les habitants du palais de Mari dans mon livre N. Ziegler, *Florilegium marianum IV. Le Harem de Zimri-Lim*, Paris, 1999. Les textes de ce volume ont le signe FM IV et sont accessibles sur le site internet www.archibab.fr.

19. Le texte FM IV 3 est daté du premier jour du mois x de l'année ZL 1, environ 1774 av. J.-C.

de ces femmes – qu'elles fussent princesses, reines de premier rang ou épouses secondaires du roi, qu'elles fussent musiciennes, administratrices, chambrières ou femmes scribes, qu'elles fussent jeunes élèves musiciennes, affectées aux cuisines ou porteuses d'eau. 17 gardiennes et un groupe de 15 gardiens mâles[20] surveillaient ou protégeaient ce monde. La véritable population du palais était donc composée exclusivement de femmes et jeunes filles de la maison royale, ainsi que d'un petit groupe de gardiens.

Des mois et années plus tard s'ajoutèrent à cette énumération encore trois princes, les jeunes fils du roi et prétendants légitimes au trône[21]. Avec les gardiens, ils étaient les seuls individus de sexe masculin à figurer parmi les habitants permanents « du palais ».

Suivant les usages de l'époque, les trois nourrices de ces enfants royaux, tout comme les enfants non encore sevrés, ne vivaient pas dans le palais. Néanmoins, leurs rations avaient été prélevées sur les réserves du palais[22].

Plusieurs groupes d'hommes relativement peu connus terminent l'énumération du bordereau mensuel FM III 60. On doit se poser la question de savoir s'ils pouvaient avoir le droit de loger à l'intérieur du palais royal et s'il y avait assez de place disponible pour eux. Comme pour les femmes, un grand texte détaillé, publié en 1955[23], énumère tous les hommes récipiendaires de rations d'huile[24] :

– 250 soldats formaient la garde rapprochée du roi, sous la direction de leur chef, Kalalum[25] ;

– 51 hommes sont des serviteurs *ša temmennî* ;

20. Pour ces gardiens, voir N. Ziegler FM IV, 1999, p. 113-116. Nous savons de manière certaine qu'au moins un de ces hommes était un domestique *kirisakkum*. Pour l'identification avec des eunuques, cf. *infra* § 8.

21. Pour ces princes, voir N. Ziegler, FM IV, 1999, p. 68-69. La liste qui les mentionne tous les trois parmi les habitants du « palais » est FM IV 13, datable de l'année ZL 6, environ 1769 av. J.-C.

22. Cela explique l'entrée des dépenses FM III 60 : 54 cité *infra*. Pour les nourrices, voir N. Ziegler, FM IV, 1999, p. 108-109 et *ead.*, « Les enfants du palais », *Ktèma. Civilisations de l'Orient, de la Grèce et de Rome antiques* 22, 1997, p. 45-57, spécialement p. 51-53. Pour les nourrices d'Ébla, voir V. Biga, « Enfants et nourrices à Ebla », *ibid.* p. 35-44.

23. M. Birot, « Textes économiques de Mari (III) », *Revue d'Assyriologie et d'Archéologie orientale* 49, 1955, p. 15-31. Le texte porte le sigle TEM III et date du 20 du mois XI de l'année ZL 1 (environ 1774 av. J.-C.).

24. Aucun des hommes mentionnés ne peut être identifié avec un domestique *kirisakkum* – pour la liste de tous ceux qui nous sont connus voir l'annexe.

25. FM III 60 : 55-57.

– On trouve aussi 19 porteurs du palanquin royal et d'autres soldats (*scil*. ceux qui sont originaires de Nurrugum).

Tous ces hommes reçurent de l'huile prélevée sur les réserves du palais. Les quantités allouées à la plupart d'entre eux étaient les plus petites dont on pouvait doter des hommes : cela indique qu'ils n'étaient pas d'un rang élevé. Je propose de comprendre qu'il s'agissait d'hommes qui assuraient la sécurité et la logistique du roi lors de ses déplacements. Nous avons déjà mentionné les dix-neuf porteurs du palanquin royal[26]. Mais il fallait certainement aussi des hommes qui s'occupent du transport des bagages[27], et d'autres qui étaient en charge de la tente du roi.

Nous disposons de quelques informations concernant l'hébergement du roi lors de ses déplacements et le personnel qui s'en occupait. Un texte administratif mentionne 43 hommes en charge de la grande tente, véritable palais transportable[28] :

> « 1 grande tente : 16 hommes
> 10 éléments (d'armature)-*qersum* : 20 hommes
> 5 poteaux *verticaux* : 5 hommes
> 14 poteaux *transversaux* (*muruddum*) : 2 hommes
> Total : 43 hommes (porteurs) de la grande tente. »

Ces hommes au service du roi, plusieurs centaines au total, soldats et simple main-d'œuvre assurant la logistique des déplacements royaux, ne logeaient très vraisemblablement pas au palais, même

26. Pour le véhicule *nûbalum*, identifié avec un palanquin, la bibliographie est assez conséquente. Voir en dernier lieu I. Arkhipov, « Les véhicules terrestres dans les textes de Mari. I. Le *nūbalum* », in *Babel und Bibel 4. Language in the Ancient Near East. Proceedings of the 53e Rencontre Assyriologique Internationale Vol. 1* (Parts 1 & 2), Orientalia et Classica 30, L. Kogan, N. V. Koslova, S. Loesov et S. Tishchenko éd., Winona Lake, 2010, p. 405-420. Voyager en palanquin était une marque de prestige : seuls le roi, les reines, la grande prêtresse, et exceptionnellement des représentants du roi utilisaient ce moyen de transport.

27. Les hommes chargés du transport des bagages sont généralement désignés comme *ša bilâtim*. Voir pour un exemple ARM IV 2 (*ša bilâtîka*).

28. On peut rapprocher le nombre de 43 hommes chargés de s'occuper de la tente de celui des serviteurs *ša temmennî* (51) et se poser la question de savoir si les deux services ne faisaient pas qu'un, ou si les hommes en charge de la tente n'étaient pas mobilisés parmi les hommes désignés comme *ša temmennî*. Le texte M.6873 a été cité par J.-M. Durand et M. Guichard, « Les rituels de Mari (textes no 2 à no 5) », in *Florilegium Marianum* III. *Recueil d'études à la mémoire de Marie-Thérèse Barrelet*, Mémoires de NABU 4, D. Charpin et J.-M. Durand éd., Paris, 1997, p. 19-78, spécialement p. 65. M.6873 : (1) 1 *hu-ur-pa-tum* GAL 16 LÚ.MEŠ (2) 10 (giš)*qé-er-su* 20 LÚ (3) 5 (giš)*mu-za-az-zu* 5 LÚ (4) 14 (giš)*mu-ru-du-ú* 2 LÚ (5) ŠU.NIGIN$_2$ 43 LÚ.MEŠ *ša hu-ur-pa-tim* GAL. Pour la tente hurpatum, voir J.-M. Durand, *La Nomenclature des habits et des textiles dans les textes de Mari. Matériaux pour le Dictionnaire de Babylonien de Paris Tome I*, ARM XXX, Paris, 2009, p. 46-47.

s'ils en recevaient des allocations lorsqu'ils étaient de retour dans la capitale.

3. Le logement du dernier roi de mari à l'intérieur du palais

On suppose qu'à un moment de l'histoire du palais (fig. 1), les appartements du roi se trouvaient dans un secteur portant le nom « maison du lit », *bît mayyâlim*. Mais nous savons que le dernier roi de Mari préférait loger à un autre endroit, à savoir au sud de la grande cour 131[29]. Cela est notamment indiqué par une lettre de Zimri-Lim à sa mère dans laquelle il donne des instructions concernant son logement[30]. Il mentionne en lien avec celui-ci « la cour de la Maison peinte », c'est-à-dire la cour devant la chapelle d'Ištar bien connue pour ses peintures. On en déduit que l'appartement royal était situé au premier étage au sud de la grande cour et cela correspond à l'analyse architecturale[31]. Ces appartements à l'étage étaient décorés de peintures dont des fragments ont été retrouvés dans les décombres sous-jacents[32].

4. Barbiers et serviteurs-*kirisakkum*

Les hommes qui étaient véritablement au service de la personne royale pouvaient être désignés par le générique « barbiers » (voir n. 6). Ces hommes étaient avant tout des serviteurs royaux très proches du roi, mais ils pouvaient aussi être chargés d'autres tâches que celles de barbiers, comme des missions diplomatiques ou des responsabilités administratives. Cela s'explique par la confiance que le roi devait avoir en ceux qui s'approchaient de lui avec un rasoir…[33]. Leur chef était un fonctionnaire très haut placé, particulièrement bien

29. Pour les appartements royaux de Zimri-Lim et l'utilisation économique des espaces désignés comme *bît mayyâlim* voir J.-M. Durand, *art. cit.* (n. 2), p. 62-71.

30. La lettre de Zimri-Lim à Addu-duri, ARM X 147, a été retraduite par J.-M. Durand, LAPO 18 1110 et rééditée entièrement comme ARM XXXIII 26.

31. J.-C. Margueron, B. Pierre-Muller et M. Renisio, « Les appartements royaux du premier étage dans le palais de Zimri-Lim », MARI 6, 1990, p. 433-451.

32. B. Pierre-Muller, « Une grande peinture des appartements royaux du palais de Mari », *MARI* 6, 1990, p. 463-558.

33. Cette idée, concernant la Mésopotamie, a été exprimée pour la première fois par D. Charpin, *Hammurabi de Babylone*, Paris, 2003, p. 140.

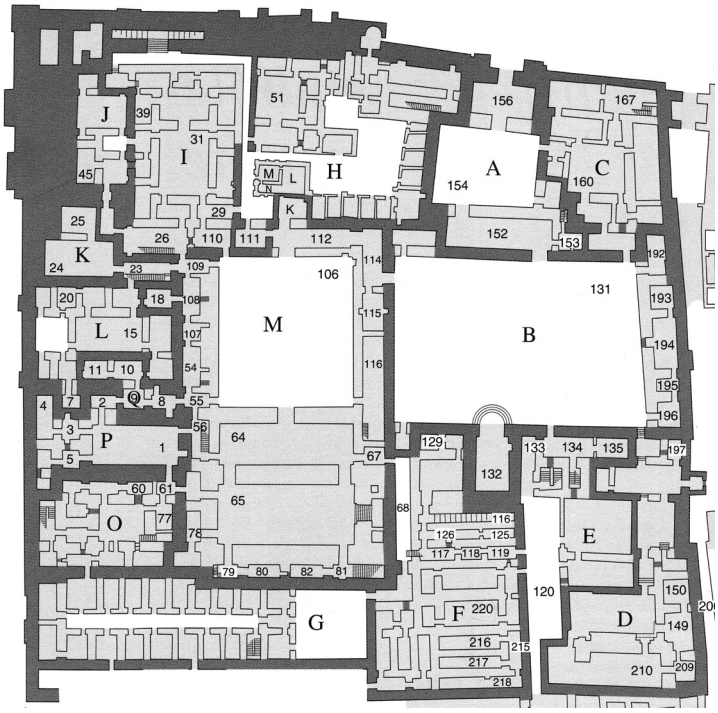

FIG. 1. – Plan du palais de Mari, d'après J.-C. Margueron, *Mari. Métropole de l'Euphrate* (référence complète citée n. 2), p. 460 fig. 437 (recadré). B (« la cour de la Maison peinte ») ; F (au premier étage, appartements de Zimri-Lim) ; I, H (habitat des femmes) ; K, L, P, Q (secteur du *bît mayâlim*) ; salle 132 (chapelle d'Ištar).

documenté pour la Babylonie (noté par le sumérogramme UGULA ŠU.I). Pour Mari, aucun texte ne révèle pour l'instant l'identité de cet homme. D. Charpin a proposé que Dariš-libur, un personnage très important au service du roi mais dont nous ignorons le titre, ait été le chef de ces barbiers[34].

Nous savons que les barbiers faisaient partie des *kirisakkum*, ce groupe social déjà abordé au § 1 et identifié avec des domestiques

34. Trois sceaux différents de Dariš-libur sont connus (*RIME* 4.6.12.2022) qui portent la même inscription *da-ri-iš-li-bur* / DUMU *li-bur-na-di-in-šu* / ÌR *zi-im-ri-li-im* « Dariš-libur, fils de Libur-nadinšu, serviteur de Zimri-Lim ». On trouve la bibliographie dans D. Frayne, *Old Babylonian Period (2003-1595 BC)*, *The Royal Inscriptions of Mesopotamia. Early Periods* 4, 1990, p. 640 (abrégé *infra* RIME 4). On peut aussi se référer à G. Dossin, « Légendes et empreintes », in *Mission*

royaux. Une liste (ARM XXI 398) qui nomme plusieurs hommes au service de Zimri-Lim, dont certains étaient de hauts serviteurs bien connus, alors que d'autres le sont moins, les classe dans cette catégorie[35] :

– 3 **administrateurs** (Mukannišum, Yanṣib-Dagan, Ebatan)
– 9 **échansons** (Yašub-Dagan, Kumri-mušallim, Addu-malik, Yanuh-Lim, (H)abdu-Ami, Iddin-Annu, Bahli-ṣululi, Sin-naṣir, Zarnikum)
– 12 **barbiers** *kirisakkum* (Sin-mušallim, Abi-šaduni, Šamaš-iddinam, Riš-Šamaš, Ulluwuri, Milku-ma-El, Ana-Sin-taklaku, Lu-šalim-beli, Zikiršu-liter, Adad-tukulti, Šediwum, Iddin-Sin)

archéologique de Mari. Le Palais. Documents et Monuments II/3, A. Parrot éd., Paris, 1959, p. 256 ; ill. p. 198, 200 fig. 112-113 et pl. XLIX fig. 131.

Pour l'hypothèse que Dariš-libur pourrait avoir exercé le rôle de « chef barbier de Zimri-Lim (UGULA ŠU.I) ? », voir D. Charpin, « La défaite, conséquence de la colère divine. La théologie de l'histoire à Alep d'après les archives royales de Mari », in *Colères et repentirs divins. Actes du colloque organisé par le Collège de France, Paris, les 24 et 25 avril 2013*, Orbis Biblicus et Orientalis 278, J.-M. Durand, L. Marti et Th. Römer éd., Fribourg/Göttingen, 2015, p. 1-11, spécialement p. 8 n. 29.

J'ai récemment édité une lettre supplémentaire de cet homme à Zimri-Lim et j'ai fait le point de la documentation le concernant dans N. Ziegler, « Un enfant à Alep », in *From Mari to Jerusalem and Back. Assyriological and Biblical Studies in Honor of Jack Murad Sasson*, A. Azzoni, A. Kleinerman, D. Knight et D. Owen éd., University Park, 2020, p. 358-368, spécialement p. 363-365.

35. ARM XXI 398 (www.archibab.fr/T16509, les restitutions reposent sur le parallèle avec ARM XXI 400) : (1) 1 *mu-ka-an-ni-š*[*um*] (2) 1 *ia-an-ṣí-ib-*(d)*da-gan* (3) 1 *e-ba-ta-an* (4) 3 (lú)ŠÀ.TAM.MEŠ

(5) 1 *ia-šu-ub-*(d)*da-gan* (6) 1 *k*[*u*]-*u*[*m*]-*ri-mu-š*[*a*]-*lim* (7) 1 (d)IŠKUR-*ma-lik* (8) 1 *ia-nu-uh-li-im* (9) 1 *ab-du-a-mi* (10) 1 *i-din-an-nu* (11) 1 *ba-ah-li-*AN.DÙL-*lí* (12) 1 (d)EN.ZU-*na-ṣir* (13) 1 *za-ar-ni-kum* (14) 9 DUMU.MEŠ ŠAGI.A

(15) 1 (d)EN.ZU-*mu-ša-lim* (16) 1 *a-bi-*KUR-*ni* (17) 1 (d)UTU-*i-di-nam* (18) 1 *ri-iš-*(d)UTU (19) 1 *u*[l-*lu-wu-*]*ri* (20) 1 *mi-*[*il-ku-ma-è*]*l* (21) 1 *a-na-*[(d)EN.ZU-*ták-la-ku*] (22) 1 *lu-ša-lim-*[*be-lí*] (23) 1 *zi-ki-ir-*[*šu-li-t*]*ir* (24) 1 (d)IŠKUR-*tu-kúl-*[*ti*] (25) 1 *še-di-wu-um* (26) 1 *i-din-*(d)EN.ZU (27) 12 DUMU.MEŠ ŠU.I GÌR.SIG$_5$.GA

(28) 1 *pu-hu* (29) 1 *ì-lí-ka-na-ab* (30) 1 *ab-du-ha-na-at* (31) 1 *ha-ad-ni-ia* (32) 1 *ab-du-ku-bi* (33) 1 *ia-ah-mu-ṭù-um* (34) 1 *ia-si-im-*(d)*da-gan* (35) 7 DUMU.MEŠ ŠU.I *ú-úš-mu-ú*

(36) 1 *ad-ma-ti-ì-lí* (lú)*ki-sa-lu-hu* (37) 20 DUMU.MEŠ ŠU.I

(38) ŠUNIGIN 32 (lú)GÌR.SIG$_5$.GA.MEŠ (39) *ša tu-bu-uq-tim*

(40) 3 *sú-uk-ku-ku-tum ú-úš-mu-ú*

(41) 3 *sú-uk-ku-ku-tum* TUR

(42) [1 (d)U]TU-*ša-ta-ka-lim* (43) 1 [...]-*ṭà-ab* (44) 1 *ṭ*[*à-ba*]-*at-šar-ru-sú* (45) [9 DUMU.MEŠ] ŠU.I

(46) [1 ...] (47) 2 [...] (48) 12 DUMU.MEŠ ŠU.I [...]

– 7 **barbiers** *ušmû*[36] (Puhu, Ili-kanab, (H)abdu-Hanat, Hadniya, (H) abdu-Kubi, Yahmuṭum, Yasim-Dagan)
– 1 **valet de chambre** (Admati-ili)
Total : 32 ***kirisakkum*** de l'intérieur (*ša tubuqtim*)
– 3 **sourds** *ušmû*
– 3 **sourds** jeunes
– (Šamaš-ša-takalim?; […]-ṭab; *Ṭabat-šarrussu*
Total : [9 jeunes] **barbiers** (etc.)

Le texte ARM XXI 398 permet d'avoir un aperçu sur les spécialisations des domestiques-*kirisakkum*. L'énumération débute par les trois administrateurs-*šatammum*. Le premier est Mukannišum, responsable des réserves palatiales et un des administrateurs les plus hauts gradés du palais[37]. Ensuite sont mentionnés neuf échansons[38], dix-neuf barbiers de deux catégories, ainsi qu'un valet de chambre. Cette énumération est suivie par d'autres barbiers dont une majorité était sourde. L'auteur du texte ne donne pas leurs noms. Il est possible qu'ils aient été appelés simplement Sukkukum, « sourd », l'utilisation d'autres noms étant jugée inutile vu leur handicap, puisqu'on les appelait avec des gestes et que le roi les appréciait pour leur discrétion.

Le texte ARM XXI 398 montre clairement que les serviteurs royaux-*kirisakkum* du palais se répartissaient principalement en trois catégories :
– les administrateurs ;
– les échansons, c'est-à-dire des hommes qui étaient en charge de la boisson, mais aussi de la vaisselle précieuse du roi ;

36. Pour ce mot cf. J.-M. Durand, ARM XXI, p. 531, n. 9.

37. Voir B. Lafont, « La correspondance de Mukannišum trouvée dans le palais de Mari : nouvelles pièces et essai d'évaluation », in *Florilegium Marianum VI. Recueil d'études à la mémoire d'André Parrot*, Mémoires de NABU 7, D. Charpin et J.-M. Durand éd., Paris, 2002, p. 373-412. Voir pour ses archives et la question de son habitat aussi *infra* n. 40.

38. Les échansons de Mari ont été étudiés par M. Guichard, *La Vaisselle de luxe des rois de Mari, Matériaux pour le dictionnaire de Babylonien de Paris tome* II, ARM XXXI, Paris, 2005, p. 41-54, mais la plupart des hommes énumérés dans ARM XXI 389 ne se trouvent pas dans cette documentation.

Je transcris le métier de l'échanson (*šâqûm*) par le sumérogramme ŠAGI.(A) qui correspond aux signes ŠU.SILA$_3$.DU$_8$.(A). Je l'ai choisi pour raison de brièveté.

– les barbiers, c'est-à-dire des hommes qui étaient originellement en charge de l'apparence physique du roi – de sa coiffure, de sa barbe et aussi de sa garde-robe.

Pour autant que nous le sachions, les administrateurs-*šatammum* restaient dans la capitale, même si le roi partait en expédition. Mais rien ne permet de supposer qu'ils vivaient au palais (voir le § 2). Au contraire, l'administrateur des réserves palatiales, Mukannišum, écrivit au roi en guise d'excuse pour son retard à exécuter un ordre[39]:

> « Lorsque la tablette de mon seigneur m'est arrivée, c'était la nuit et les verrous du palais étaient mis. Je n'ai pas (pu) faire sortir ces lances. »

Ce texte montre que Mukannišum n'accompagnait pas le roi lors d'une expédition militaire, qu'il était en mesure de recevoir ses messages chez lui la nuit, mais que, n'habitant pas au palais, il n'y avait pas accès hors des « horaires de bureau » : il y travaillait seulement pendant la journée[40].

5. L'habitat des *kirisakkum*

Les barbiers et échansons, en revanche, pouvaient accompagner le roi dans ses déplacements et étaient responsables des trésors et biens du roi. Aucune source ne renseigne sur leur lieu d'habitation mais nous pouvons pousser les conjectures un peu plus loin.

Nous avons vu au § 1 que le grand récapitulatif FM III 60 ne mentionne pas ces hommes parmi les allocataires auxquels le palais distribuait des rations. Cela est dû à l'habitude des souverains de la Mésopotamie d'utiliser deux systèmes différents et mutuellement exclusifs pour rémunérer les personnes à leur service : soit ils leur octroyaient des allocations régulières dont le montant variait avec le rang hiérarchique, soit ils attribuaient en bénéfices des « champs

39. ARM XIII 9 (= LAPO 16 104 = www.archibab.fr/T8001) : (26) *i-nu-ma ṭup-p*[*í be-l*]*í-ia* (27) *ik-šu-dam mu-ši-tum-ma* (28) KAK.HI.A *é-kál-lim na-de-e* (29) ù $^{(giš)}$IGI.KAK *šu-nu-t*[*i*] (30) *ú-ul ú-še-ṣ*[*í-ši-na-ti*].

40. Les archives importantes de Mukannišum liées à son travail (environ 500 documents publiés, provenant des salles 134, 135, 215 et 143) ont été retrouvées dans le palais royal, voir I. Arkhipov, « Who kept records in the palace of Mari, and why? », in D*er Palast im antiken und islamischen Orient. 9. Internationales Colloquium der Deutschen Orient-Gesellschaft. 30. März - 1. April 2016, Frankfurt am Main*, Colloquien der Deutschen Orient-Gesellschaft 9, D. Wicke éd., Wiesbaden, 2019, p. 35-42, spécialement p. 39.

alimentaires » aux hommes qui dépendaient d'eux – là aussi, les surfaces variaient selon le grade.

Plusieurs textes montrent que les *kirisakkum* détenaient des domaines agricoles[41]. À titre d'exemple, une lettre du premier ministre de Yasmah-Addu, Tarim-Šakim, écrite pour rassurer le roi après quelques modifications dans les services, prouve que ces hommes disposaient de domaines propres[42] :

> « Mon seigneur m'a écrit au sujet des rations de grain et des champs des domestiques *kirisakkum* qui n'en ont pas reçu. J'ai vérifié (les registres du chef de cadastre) Ṣippatanum : il n'y a personne parmi les domestiques *kirisakkum* qui ait perdu son domaine. »

C'est parce que les *kirisakkum* ne vivaient généralement pas au palais[43], mais détenaient des champs alimentaires, que les listes de distribution d'huile commentées *supra* § 1 ne les énumèrent pas. Exceptionnellement ces hommes pouvaient recevoir des gratifications supplémentaires. Mais les responsables des réserves palatiales n'y étaient pas préparés et demandaient alors des instructions précises, comme ce haut responsable qui citait un tel ordre de son maître[44] :

> « Mon seigneur m'a écrit au sujet des rations de laine des domestiques-*kirisakkum* en ces termes : "Livre la laine pour les rations de laine des domestiques !" J'ai apporté les lots de laine, mais personne ne s'est présenté à moi. Présentement, je voudrais procéder à la réception des rations de laine par les domestiques *kirisakkum* par l'intermédiaire d'un homme de confiance que mon seigneur, ayant réglé le cas des domestiques *kirisakkum*, voudra bien m'envoyer. »

41. Les *kirisakkum* détenaient des domaines selon les lettres ARM II 6 ; ARM V 28 ; ARM V 77 ; FM XVI 27 ; FM XVI 29 et le document administratif FM XVI 41.

42. ARM V 28 (= LAPO 16 151 = www.archibab.fr/T8072) : (15) *aš-šum* [Š]E.BA *ù* A.ŠÀ (16) *ša* $^{(lú)}$GÌR.SIG$_5$ *ša* ⌜*la*⌝ *im-hu-ru-ma* (17) *be-lí iš-pu-ra-am* $^{(ì)}$*ṣí-pa-ta-na-am* (18) *as-ni-iq-ma ma-am-ma-an* (19) *i-na* $^{(lú)}$GÌR.SIG$_5$ *ša i-na* É-*šu* (20) *ú-ṣú-ú ú-ul i-ba-aš-ši*.

43. Voir l'exception notable des gardiens dont au moins un (Eli-ili-bilšinati) était un *kirisakkum* – et je pense qu'il n'était pas le seul. Pour l'habitat en dehors du palais de Mari, on peut citer l'inédit M.5577+ établi lors du recensement : six *kirisakkum* vivaient dans ce qui était désigné comme le *bâbtum* de Sabimum (SI.LÁ *ma-rí*$^{(ki)}$ *ba-ab-ti sa-bi-mi-im*), voir *infra* l'annexe.

44. ARM XXVI/2 284 (= www.archibab.fr/T7450) : (5) *aš-šum* SÍG.BA GÌR.SIG$_5$.GA.MEŠ (6) *be-lí ki-a-am iš-pu-ra-am* (7) *um-ma-a-mi* SÍG *a-na* SÍG.BA (8) GÌR.SIG$_5$.GA.MEŠ (9) *i-di-in* (10) SÍG.HI.A *aš-ši-ma* (11) *ma-am-ma-an ú-ul im-hu-ra-an-ni* (12) *i-na-an-na* 1 LÚ *ta-ak-la-am* (13) *ša be-lí wa-ar-ka-at* (14) GÌR.SIG$_5$.GA.MEŠ *pa-ar-su* (15) *li-iṭ-ru-dám-ma* (16) SÍG.BA GÌR.SIG$_5$.GA.MEŠ (15) *lu-ša-am-h*[*i*]-*ir*.

6. Les liens des domestiques *kirisakkum* avec la famille royale

Les serviteurs-*kirisakkum* étaient chargés de tâches diverses[45]. Nous avons déjà vu qu'ils étaient administrateurs des biens du palais et qu'ils entouraient le roi en tant que serviteurs et compagnons. Mais très fréquemment on réclamait leurs services pour accompagner des femmes ou des enfants. Ainsi, un fils d'Hammu-rabi de Babylone devait voyager en une telle compagnie. Un ambassadeur annonçait à Zimri-Lim[46] :

> « Hammu-rabi a envoyé chez mon seigneur son fils Mutu-Numaha. En outre, il a écrit à mon seigneur en ces termes : "Je t'ai envoyé précédemment (mon) fils adulte et il demeure devant toi. Présentement, je viens de t'envoyer son frère. (…) Sinon, envoie cet enfant soit au Yamhad (scil. le royaume d'Alep), soit à Qaṭna, là où il te semblera bon".
> Voilà ce qu'Hammu-rabi a écrit à mon seigneur. Le domestique-*kirisakkum* Mannum ira avec cet enfant. »

De même, ces hommes sont régulièrement mentionnés comme accompagnateurs de femmes, qu'elles soient reines, princesses, musiciennes ou d'origine plus modeste, ainsi que d'enfants royaux[47].

Cette proximité entre les *kirisakkum* et les femmes du palais est très étonnante pour cette époque et pour cette société proche-orientale. Une lettre inhabituelle est un témoignage supplémentaire des bonnes relations que les femmes du harem pouvaient avoir avec les domestiques du roi. Elles leurs écrivirent[48] :

45. Une de ces tâches était celle de messagers-ambassadeurs, voir *infra* l'annexe s.v. Ana-Šamaš-ter, Ileliš, Ili-malik, Kirib-šeriš, Marduk-niši, Tišpak-tillati ; voir aussi ARM XXVI/2 404. Ils pouvaient alors être spécifiés comme « cavaliers » (inédit M.10998) ou « chevaucheurs d'âne » (ARM XII 747 : 14 et ARM XXXIII 268 : 12).

46. ARM XXVI/2 375 (= www.archibab.fr/T7575) : (4) $^{(d)}$*ha-am-mu-ra-bi* ⌜*mu-tu-nu-ma-ha*⌝-a DUMU-šu (5) *a-na ṣe-er be-lí-ia* [*iṭ-ru-dam*] (6) *ù a-na be-lí-ia ki-a-am i*[*š-p*]*u-ra-am* (7) *um-ma šu-ú-ma i-na pa-ni-tim ṣú-ha-ra-am ra-bé-em* (8) *a-na ṣe-ri-ka aṭ-ru-da*[*m*] (9) *ma-ah-ri-ka wa-ši-ib i-na-an-na a-nu-*⌜*um-ma*⌝ (10) ⌜*a-ha-šu*⌝ *aṭ-ṭar-da-ak-kum* (…) (15) [*ú-l*]*u a-na ia-am-ha-ad*(*ki*) (16) *ú-lu-ma a-na qa-ṭá-nim*(*ki*) (17) *a-šar ni-iṭ-li-ka* LÚ.TUR *ša-a-tu* (18) *ṭú-ru-ud.*

47. Les domestiques *kirisakkum* sont attestés comme accompagnateurs de la reine (FM II 19, FM XI 118 et M.7638) ; de dames de la haute société (FM IX 72) ; de musiciennes (cf. N. Ziegler, FM IX, p. 44-48 et FM IX 38) ; de femmes diverses (ARM XXVI/1 254) ; de la famille royale d'Andarig (ARM VI 65, ARM XXVI/1 132) ; de jeunes princes (ARM XIV 98 ; FM II 119 et ARM XXVI/2 375 cité *supra*). Nous connaissons également un messager de la reine (Ileliš, FM II 29).

48. ARM X 112 (= LAPO 18 1219 = www.archibab.fr/T8735) : (1) *a-na* GÌR.SIG$_5$.GA.[M]EŠ (2) *qí-bí-ma* (3) *um-ma ṣú-ha-ra-tum* (4) *a-ha-tu-ku-nu-ma* (5) *ša-al-ma-nu* (6) *šu-lum-ku-nu* (7) [*š*] *u-up-ra-nim* (8) ⌜*ù*⌝ *ša-ni-tam* (9) [*<a-na> a*]*-na-ku*-DINGIR-*ma* (10) *qí-bí-ma* (11) *ki-*[*m*]*a ṭup-pa-ka* (12) *a-na ṣe-ri-ni* (13) *ka-ia-an* (14) *a-na be-el-ne* {*a na*} *hu-sú-sí-n*[*i*] (15) *lu ka-ia-na-at* (16) *ù a-na* $^{(d)}$NIN.É.GAL (17) *ka-ia-ni-iš* (18) *ni-ik$_x$-ta-na-ra-ba-k*[*u-n*]*u-ši*.

> « Dis aux domestiques-*kirisakkum* : ainsi (parlent) les servantes, vos sœurs. Nous sommes en bonne santé. Écrivez-nous de vos nouvelles.
> Par ailleurs dis à Anaku-ilamma :
> > “Puisque tu es notre correspondant régulier, sois notre soutien régulier auprès de notre seigneur !”
>
> Nous adressons continuellement des prières pour vous à la (déesse) Belet-ekallim ! »

Cette lettre témoigne du sentiment des femmes du palais et des domestiques royaux de former une communauté, voire une famille. Les servantes écrivirent à leurs « frères » avant de s'adresser au premier serviteur du roi, Anaku-ilamma, pour échanger des politesses avec lui.

Ce sentiment de communauté était probablement dû à la longue histoire de leur quotidien au palais. La reine-mère y fit également allusion dans une lettre à son fils Zimri-Lim[49] :

> « Depuis sa prime enfance, Dagan-tillassu a grandi dans ce palais. Tu en fais présent à Sumu-hadum, alors qu'il est à l'extrême pointe de sa vieillesse ! Les domestiques-*kirisakkum*, ses frères, se sont rassemblés mais je n'ai pas su quoi leur répondre ! »

Ce sentiment d'appartenir à une famille pouvait éventuellement reposer sur quelques bases réelles. Il paraît possible – mais ici il s'agit d'une spéculation – que certains de ces serviteurs royaux appelés *kirisakkum* étaient à l'origine des enfants que le roi avait eus avec ses concubines. Or, les listes d'attribution d'huile ou de laine aux femmes du palais de Mari (éditées dans le volume FM IV), n'en mentionnent jamais : aucune femme du harem n'y est attestée avec son enfant, et s'il y a en effet de nombreuses jeunes filles, voire de très jeunes filles, aucun garçon n'est attesté. Était-ce parce que ces derniers étaient élevés, après leur sevrage, par les hommes au service du roi ? Si cette hypothèse était juste, et que certains *kirisakkum* fussent fils de concubines royales, ces hommes auraient été – selon nos conceptions modernes de la parenté – des demi-frères, cousins, oncles, ou même enfants du roi en place. Malheureusement cette hypothèse ne peut pas être vérifiée. Nous ne connaissons que trop

49. ARM X 57 (= LAPO 18 1105 = www.archibab.fr/T8544) : (4) $^{(\mathrm{I})(\mathrm{d})}$*da-gan*-ILLAT-*sú* (5) *iš-tu ṣé-eh-ru* (6) *i-na é-kál-lim an-ni-im ir-bi* (7) *i-na qa-ra-an ši-ba-ti-šu* (8) *a-na sú-mu-ha-di-im* (9) *a-na* NÌ.BA *ta-na-ad-di-iš-š*[*u*] (10) $^{(\mathrm{lú})}$GÌR.SIG$_5$.GA *a-ah-hu-š*[*u*] (11) *ip-hu-ru-ni-im-ma* (12) *a-pa-al-šu-nu* (13) *ú-ul e-*[*l*]*i*.

peu de sceaux d'hommes identifiés pour avoir été *kirisakkum* et aucun sceau de serviteur ne donne le nom d'un roi comme géniteur – et cela n'est pas étonnant car une telle indication aurait pu servir à légitimer des prétentions au trône – ce qui était exclu (voir § 9).

7. Une identité profondément marquée par le statut servile

Un des courtisans préférés de Yasmah-Addu, Anaku-ilamma[50], évoqué dans la lettre citée *supra* (ARM X 57, n. 49), disposait d'un sceau qui proclamait[51] :

> « Yasmah-Addu est le vicaire de Dagan ; Anaku-ilamma est son serviteur. »

La légende du sceau ne livre que le nom d'Anaku-ilamma et son statut de serviteur du roi, comme si ces deux informations seules étaient importantes. N'y figure pas le nom de son père, qu'il soit son géniteur ou son père adoptif[52]. Un autre *kirisakkum*, Mukannišum, possédait deux sceaux dont l'un nomme son père[53]. Ce qui rend son cas très intéressant est son nom propre, qui célèbre le roi héroïque. *Mukannišum* veut dire « Celui qui soumet (ses ennemis) » et l'illustration du sceau montre clairement que ce nom ne fait pas allusion au propriétaire du sceau mais au roi – ce dernier est représenté sur un tas de cadavres, en train d'abattre un dernier ennemi avec une arme courbe, sous le regard approbateur des divinités[54]. Une telle anthroponymie est caractéristique des serviteurs royaux. Plusieurs *kirisakkum* portaient des noms qui faisaient clairement allusion au roi – soit directement en le nommant, soit indirectement, comme

50. Anaku-ilamma est également attesté à l'époque suivante comme échanson de Zimri-Lim, à moins qu'il ne s'agisse d'un homonyme. Voir M. Guichard, ARM XXXI, p. 33, n. 29.

51. Le sceau d'Anaku-ilamma est connu par des déroulements retrouvés à Mari et Tuttul. Il a été publié par A. Otto, *Tall Bi'a/Tuttul*–IV : *Siegel und Siegelabrollungen*, 104. Wissenschaftliche Veröffentlichung der Deutschen Orient-Gesellschaft (abrégé WVDOG 104), 2004, p. 56-57, pl. 64 sceau M 38 : *ia-ás-ma-ah-*$^{(d)}$IŠKUR / *ša-ki-in* $^{(d)}$*da-gan* / *a-na-ku*-DINGIR-*ma* ÌR.ZU. Voir pour Mari D. Charpin, « Les légendes de sceaux de Mari : nouvelles données », in *Mari in Retrospect*, G. Young éd., Winona Lake, 1992, p. 65 et D. Frayne, RIME 4, p. 619-620.

52. *A contrario* il y a des sceaux qu'on peut éventuellement attribuer à des *kirisakkum* et qui indiquent le nom du père (adoptif ?) (annexe *s.v.* Ana-Sin-taklaku et Sin-reṣušu).

53. Un des sceaux du *kirisakkum* Mukannišum était inscrit avec cette légende : *mu-ka-an-ni-šum* / DUMU *ha-ab-du-ba-ah-la-ti* / ÌR *zi-im-ri-li-im* « Mukannišum / fils de Habdu-bahlati / serviteur de Zimri-Lim ».

54. Pour le lien entre le nom propre de Mukannišum et l'iconographie de son sceau, voir D. Charpin, *Hammurabi de Babylone*, Paris, 2003, p. 155-156.

Mukannišum. Ils soulignaient ainsi jusque dans le plus profond de leur identité leur qualité de serviteurs royaux[55].

8. Les *kirisakkum* – des eunuques ?

J'ai déjà avancé ailleurs des arguments en faveur de l'hypothèse que les *kirisakkum* étaient ou pouvaient être des eunuques[56]. Je me suis basée surtout sur des considérations sociologiques, notamment le rôle de *kirisakkum* dans l'accompagnement de femmes déjà évoqué[57] – rôle qu'ils ne partagent avec aucun autre groupe d'hommes connu. Un argument de poids me semble par ailleurs fourni par le *Code d'Hammurabi*, qui protégeait les adoptions par des *kirisakkum* : au contraire d'autres types d'adoption, celles-ci étaient irrévocables[58].

> – § 187 « L'enfant (adoptif) d'un *kirisakkum* en fonction au palais ou l'enfant (adoptif) d'une femme-*sekertum*[59] ne peut pas être revendiqué. »
> – § 192 « Si l'enfant (adoptif) d'un *kirisakkum* ou l'enfant (adoptif) d'une *sekertum* dit au père qui l'a élevé ou à la mère qui l'a élevée "Tu n'es pas mon père, tu n'es pas ma mère", on lui coupera la langue. »
> – § 193 « Si le fils d'un *kirisakkum* ou le fils d'une *sekertum* connaît la maison de son père (géniteur), s'il prend en aversion le père qui l'a élevé ou la mère qui l'a élevé et s'il retourne dans la maison de son père, on lui arrachera un œil. »

55. Voir en dernier lieu R. de Boer, « "Hammurabi-is-my-god!" Basilophoric Personal Names and Royal Ideology during the Old Babylonian Period », *Jaarbericht van het Vooraziatisch-Egyptisch Genootschap Ex Oriente Lux* 47, 2018-19, p. 19-56 (avec bibliographie antérieure). Des noms comme ceux portés par les kirisakkum de Mari (voir l'annexe) Beli-ašared « Mon-maître-est-le-premier », Lu-šalim-beli « Que-mon-maître-soit-en-bonne-santé », Naplussu-kima-ili « Son-regard-est-comme-celui-des-dieux », Šamaš-tappi-šarrim « Šamaš-est-un-compagnon-du-roi » ou Ṭab-ṣilli-beli « L'ombre-de-mon-maître-est-bonne » sont des exemples de cette pratique.

56. N. Ziegler, FM IV, 1999, p. 9-12. Voir également concernant la question des *kirisakkum* musiciens, éventuellement des castrats, N. Ziegler, FM IX, 2007, p. 23-24.

57. Voir *supra* n. 47.

58. Code d'Hammu-rabi §187 (xxxix 50) DUMU GÌR.SÌ.GA (51) *mu-za-az* É.GAL (52) *ù* DUMU (munus)ZI.IK.RU.UM (53) *ú-ul ib-ba-aq-qar.*

§ 192 (96) *šum-ma* DUMU GÌR.SÌ.GA (xl 1) *ù lu* DUMU (munus)ZI.IK.RU.[U]M (2) *a-na a-bi-im* (3) *mu-ra-bi-šu* (4) *ù um-mi-im* (5) *mu-ra-bi-ti-šu* (6) *ú-ul a-bi at-ta* (7) *ú-ul um-mi at-ti iq-ta-bi* (8) EME-*šu* (9) *i-na-ak-ki-su*.

§193 (10) *šum-ma* DUMU GÌR.SÌ.GA (11) *ù lu* DUMU (munus)ZI.IK. RU.UM (12) É *a-bi-šu* (13) *ú-we-ed-di-ma* (14) *a-ba-am* (15) *mu-ra-bi-šu* (16) *ù um-ma-am* (17) *mu-ra-bi-sú* (18) *i-zé-er-ma* (19) *a-na* É *a-bi-šu* (20) *it-ta-la-ak* (21) *i-in-šu* (22) *i-na-sà-hu.*

59. Les femmes *sekertum* faisaient partie du personnel du harem, voir N. Ziegler, FM IV, 1999, p. 83-86.

C'est donc surtout la comparaison sociologique, le rôle d'escorteur ou gardien de femmes, la protection particulière de la parentalité adoptive des serviteurs palatiaux qui font penser que les *kirisakkum* étaient des eunuques. On pourrait objecter que cela ne voulait pas nécessairement dire qu'ils l'étaient tous. Or il me semble qu'il y a un argument en faveur de l'identification de tous les *kirisakkum* avec des eunuques. Trois lettres mentionnent des personnes dont on voulait faire des *kirisakkum*. Or, au lieu d'exprimer cela comme d'habitude « installer quelqu'un dans telle fonction », les trois textes utilisent une formulation inhabituelle – *ana kirisakkûtim epêšum* « transformer en l'état de *kirisakkum* »[60] :

> – ARM XXVIII 87[61] : « Maintenant j'ai fait conduire deux enfants chez mon "père". Qu'on laisse [entrer] ces enfants dans le palais afin qu'on les transforme en *kirisakkum*. »
> – A.2186 (inédit)[62] : « Mon seigneur m'a écrit au sujet de Zimri-erah, pour le transformer en *kirisakkum* »
> – ARM XXVIII 89 : 5-8[63] « J'ai confié le jeune Arši-[ahum à] Etel-pi-[…] pour le transformer en *kirisakkum*. »

On remarquera qu'il s'agit dans tous les cas de garçons jeunes. Par ailleurs, il ne s'agissait pas d'un simple apprentissage pour lequel un verbe comme *šûhuzum* aurait été utilisé, mais il s'agissait apparemment d'une transformation physique.

L'existence de serviteurs royaux eunuques est bien connue pour la société assyrienne à partir du XIII^e^ siècle av. J.-C., et surtout pour celle du I^er^ millénaire, mais le mot *kirisakkum* avait alors quasiment disparu. On utilisait à cette époque une autre terminologie pour désigner le serviteur eunuque – *ša rêši*[64]. Si jamais l'hypothèse que

60. *Ana … epêšum* « transformer en » est une expression plutôt rare, voir *AHw* 227b « machen zu » et *CAD* E 230-231 « to make (somebody) (something) ».

61. ARM XXVIII 87 (= www.archibab.fr/T6998) : (5) *a-nu-u*[*m-m*]*a* 2 $^{(lú)}$T[UR.]MEŠ (6) [*a-na*] *ṣe-*[*e*]*r a-*[*b*]*i-i*[*a*] (7) [*u*]*š-ta-ri-šu-nu-t*[*i*] (8) [$^{(lú)}$TUR].MEŠ [*šu-nu-t*]*i* (9) ⌜*a*⌝-[*na*] ⌜*é*⌝-*kál-*[*li*]*m* (10) *li-še-*[*ri-bu-ma*] (11) *a-na* GÌR.[SIG$_5$-*ku*]-*tim li-pu-šu-šu-nu-ti.*

62. A.2186 (lettre inédite de Nanna-galzu à Yasmah-Addu) : (12) *ù aš-šum zi-im-ri-e-ra-ah* (13) *ša a-na* GÌR.SIG$_5$-ku-tim (14) *e-pé-ši-im ša be-lí iš-pu-ra-a*[*m*].

63. ARM XXVIII 89 (= www.archibab.fr/T7000) : (5) LÚ.TUR *ar-ši-*[*a-hu-um*] (6) *a-na qa-at e-tel-p*[*í-*…] (7) [*a-na* G]ÌR*.SIG$_5$*-ku-tim* (8) [*šu*]-*pu-ši-im ad-di-in.*

64. La bibliographie concernant les *ša rêši* est très vaste. Je me limiterai à citer pour l'époque médio-assyrienne S. Jakob, *Mittelassyrische Verwaltung und Sozialstruktur. Untersuchungen*, Cuneiform Monographs 29, Leyde, 2003, p. 82-86 et pour l'époque néo-assyrienne A. K. Grayson, « Eunuchs in Power. Their Role in the Assyrian Bureaucracy », in *Vom Alten Orient zum Alten*

les *kirisakkum* de la première moitié du II^e^ millénaire étaient des eunuques s'avérait juste, on aurait un témoignage bien plus ancien de cette pratique, dont on peut même supposer raisonnablement qu'elle était héritée du III^e^ millénaire : le mot sumérien, écrit GÌR.SIG$_5$.GA, était en effet alors déjà attesté.

9. Les *kirisakkum* et la royauté

Nous n'avons pas de texte témoignant qu'on se soit moqué des *kirisakkum* ou de leur virilité défaillante. Ils représentaient peut-être un phénomène relativement répandu dans la société mésopotamienne, une certaine normalité, et donc rien de particulièrement méprisable, d'autant plus qu'ils gravitaient autour du roi et des puissants. Mais il y a une lettre qui montre qu'il y avait une chose qu'un *kirisakkum* ne pouvait pas espérer – c'était d'obtenir le pouvoir politique. Išme-Dagan mentionne un tel cas exceptionnel, advenu lors d'une révolte[65] :

> « Le lendemain, lors du repas, j'ai pu prendre une troupe de 10 000 hommes, ennemis, [une trou]pe du pays dont l'esprit avait changé – elle est venue chez moi à Zalluhan, mais les dieux Addu et Šamaš se tenaient de mon côté et j'ai remporté la victoire sur eux.
> Mut-Ušqa et Habi-Lim, qui avaient altéré les paroles du pays (contre nous), sont pris.
> La'um, le *kirisakkum* qu'ils avaient traité comme[66] roi, s'en est sorti vivant. »

L'auteur n'écrit pas que le *kirisakkum* La'um était le roi des révoltés, ni qu'il avait été couronné par les révoltés, mais il note seulement qu'il avait été « traité comme un roi ». Cette façon de présenter les événements révèle l'esprit de son auteur pour qui la nature du *kirisakkum* et la royauté étaient incompatibles.

Testament, Festschrift für Wolfram Freiherrn von Soden zum 85. Geburtstag am 19. Juni 1993, Alter Orient und Altes Testament 240, Neukirchen-Vluyn, 1995, p. 85-98 et S. Parpola, « The Assyrian Cabinet », *ibid.*, p. 379-401, en particulier p. 391, n. 36.

65. M.5350+ (ARM XXIX à paraître) : (16) *ša-né-em u$_4$-ma-am* [*k*]*i-ma* NÌ.GUB (17) 10 *li-mi ṣa-bu-um* LÚ.KÚR (18) [*ṣa-a*]*b ma-a-tim ša ṭe$_4$-em-ša iš-nu-ú* (19) *uṣ-ṣa-ab-bi-tam-ma* (20) *a-na za-al-lu-ha-an*(*ki*) (21) [*a*]*-na ṣe-ri-ia il-li-kam-ma* (22) [$^{(d)}$]IŠKUR ù $^{(d)}$UTU *i-na i-di-ia* (23) [*i*]*z-zi-zu-ma da-am$_7$-d*[*a-š*]*u-nu* (24) [*a*]*d-du-uk* $^{(ì)}$*mu-tu-uš-qa-a* (25) *ù ha-bi-li-im ša pí-i ma-a-tim* (26) *ú-ša-an-nu-ú ka-áš-du* (27) $^{(ì)}$*la-e-em* $^{(lú)}$.GÌR.SIG$_5$.GA (28) *ša a-na* LUGAL *ú-*$^{\lceil}$*up-pí*$^{\rceil}$*-šu-šu* (29) *ba-al-ṭú-su tu-ur*.

66. Voir pour *ana ... uppušum* « traiter qqn. comme » cf. *AHw* 227 « (jemanden) behandeln … » ; *CAD* E 232a « to treat (a person) ».

Or, il arrivait que des gens issus du peuple fussent choisis pour régner – comme Ṣilli-Sin, qui fut reconnu par ses contemporains comme souverain légitime d'Ešnunna. Pour un *kirisakkum*, je ne connais aucun exemple[67].

Nous avons vu que la situation documentaire des serviteurs royaux est complexe. Hommes du roi, membres de sa maisonnée, à son service, toujours présents, parfois peut-être fils illégitimes du roi, probablement eunuques, administrateurs ou ambassadeurs haut placés ou encore simples domestiques, ils étaient au service du pouvoir mais, par leur nature, empêchés de l'exercer en personne et ainsi de devenir une menace pour le souverain.

*
* *

Le Président Jean-Noël Robert, MM. Jean-Marie Durand, Jean-Pierre Mahé, Thomas Römer, associé étranger de l'Académie, Henri-Paul Francfort et Jacques Dalarun interviennent après cette communication.

M. Jean-Pierre Mahé présente les observations suivantes :

« Je me joins aux éloges de Jean-Marie Durand. Vous avez su tirer parti des milliers de tablettes découvertes à Mari pour dépasser l'inertie des vestiges exhumés par les archéologues et nous donner – avec toute la prudence qui s'impose, mais aussi avec une rigueur convaincante – un aperçu plausible de la vie intérieure du palais.

Bien que le massif arménien, à quoi je m'intéresse, soit contigu au monde syro-mésopotamien, la profondeur des siècles devrait me prévenir de ne pas chercher de liens trop précis entre les traits de civilisation que vous mettez en évidence, et ceux qu'on a observés à Ourartou ou dans l'Arménie antique. Mais vous m'encouragez vous-même à intervenir en déclarant : "établir un modèle grâce aux archives de Mari veut dire donner un exemple de comparaison pour toutes les autres cours de la Mésopotamie ancienne".

67. Au Ier millénaire av. J.-C. cette situation semble avoir peu changé. Voir C. Ambos, « Eunuchen als Thronprätendenten und Herrscher im Alten Orient », in *Of God(s), Trees, Kings, and Scholars. Neo-Assyrian and Related Studies in Honour of Simo Parpola*, Studia Orientalia 106, M. Luukko, S. Svärd & R. Mattila éd., Helsinki, 2009, p. 1-7.

Est-ce que cet argument comparatif pourrait s'étendre aussi jusqu'à Ourartou ? Je reste bien conscient des objections qui surgissent dès qu'on pose la question. Près de mille ans séparent la destruction du palais de Mari en ~1758 du règne d'Argishti I^er^, qui construisit en ~782 la forteresse d'Erebouni. De plus, s'il est vrai que depuis le ~XII^e^ siècle les Assyriens ont régulièrement pillé le plateau arménien pour en rapporter des lingots de métal, des chevaux et des captives, ils ne l'ont jamais annexé à leur empire.

Et pourtant, tous les vestiges ourartiens qu'on a mis au jour depuis la fin du XIX^e^ siècle jusqu'aux années 1960, ou même dans les fouilles de Stéphane Deschamps, qui se poursuivent en ce moment même, témoignent de très nombreuses analogies avec le monde syro-mésopotamien. Plus encore, c'est le parallélisme des formulaires épigraphiques assyro-ourartiens qui a permis de déchiffrer, sans le secours d'aucune inscription bilingue, le cunéiforme ourartien, langue qui n'est pas sémitique, mais dérive du hourrite.

Quant à la personne du roi, objet central de votre communication, des analogies entre les titulatures officielles ourartienne et syro-mésopotamienne ont été mises en lumière depuis longtemps et dûment récapitulées par Cyril Toumanoff (Washington, 1963, p. 46-51, notes 43-44). Mais l'originalité de votre approche est de vous intéresser, plutôt qu'à la personne publique, à la personne privée du souverain, que vous cernez par le biais de son entourage.

Nous n'avons rien d'aussi précis et d'aussi détaillé en ourartien. On peut quand même observer que les mots "serviteur" (*cara*) et "servante" (*alaxin*) font vraisemblablement partie des rares vocables ourartiens conservés en arménien. Quant à la personnalité individuelle du monarque, les quelques inscriptions qui le mettent en scène le surprennent dans des activités typiquement royales, par exemple les exploits équestres.

Je n'ai, naturellement, aucune compétence pour discuter de l'étymologie du mot *kirisakku*, surtout après les savantes observations de Jean-Marie Durand. Mais je crois, comme lui et comme vous, d'après le contexte, qu'il s'agit vraisemblablement d'eunuques. En arménien, cela se dit *nerkini*, dérivé de *nerkin* "intérieur", car l'eunuque est une personne admise dans les appartements privés.

Je souhaiterais vous poser deux questions. Tout d'abord un détail : les "sourds" du palais rappellent un peu, sous un jour moins inquiétant, les "muets" du sérail ottoman. Étaient-ils vraiment

sourds au sens médical du terme ? L'émir Murvan le Sourd (Q'ru) est resté célèbre dans l'historiographie géorgienne du VIII^e^ siècle, non parce qu'il était réellement infirme, mais parce qu'il ne voulait rien entendre des plaintes de ceux qu'il massacrait. Le langage par signes répond, dans le Caucase, à certaines codifications sociales, qui n'ont rien à voir avec le mutisme ou la surdité.

Une autre chose m'intrigue : ce sont les liens de sang que vous supposez entre le roi et les eunuques. Ces derniers n'ont pas le droit de mentionner le nom de leur père, parce qu'ils sont biologiquement d'ascendance royale, leur mère étant l'une des femmes du harem. Naturellement, il y a aussi dans le palais des princes royaux nés des épouses en titre et prétendants légitimes au trône.

Comme je n'ai aucune connaissance du contexte culturel, cette cohabitation dans l'entourage immédiat du roi – même si certains dorment à l'extérieur du palais où ils sont pendant la journée – m'étonne un peu. Est-ce qu'elle ne risquait pas de favoriser les intrigues de la cour ? Les archives de Mari évoquent-elles la possibilité de complots contre le roi par des gens du même sang ? »

ANNEXE - LES KIRISAKKUM CONNUS PAR LA DOCUMENTATION DE MARI[68]

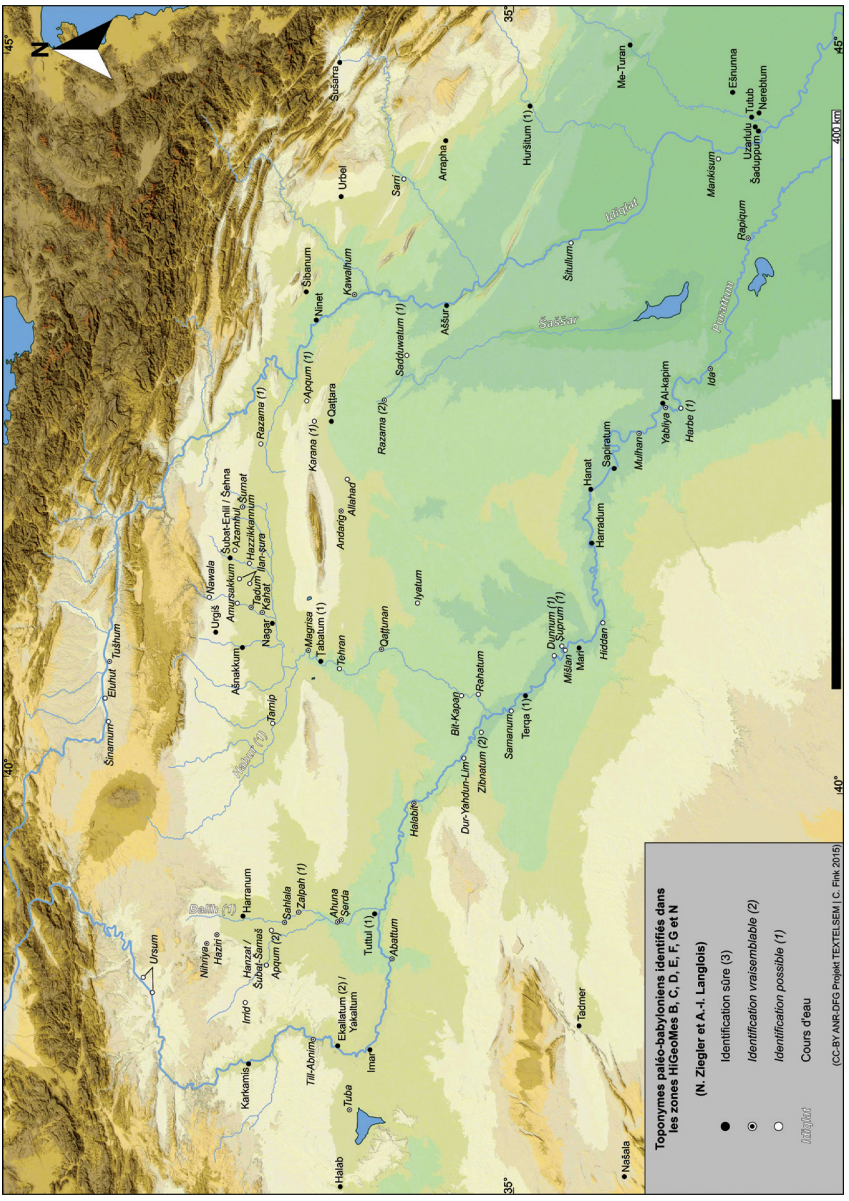

FIG. 2. – La Haute Mésopotamie à l'époque paléo-babylonienne. Carte produite par C. Fink, publiée par N. Ziegler & A.-I. Langlois, MTT I/1, p. 495. https://books.openedition.org/cdf/docannexe/image/4642/img-1.png.

68. L'abréviation YA désigne Yasmah-Addu ayant régné de (1786-1776 av. J.-C.), ZL Zimri-Lim (1775-1762 av. J.-C.).

Nom	Datation	Source	Informations
Abi-šaduni	ZL	ARM XXI 398 : 16	barbier (DUMU.MEŠ ŠU.I GÌR.SIG$_5$.GA ; DUMU.MEŠ ŠU.I ; $^{(lú)}$GÌR.SIG$_5$.GA.MEŠ *ša tubuqtim*)
Abi-eqar(?)	ZL	ARM XXVI/2 453 : 17	barbier, on lui confie Ikšud-ayyabišu, un jeune *kirisakkum* en apprentissage
Addu-ili	Hammu-rabi de Babylone	FM II 119 : 11	*kirisakkum* babylonien, chargé d'accompagner le prince de Babylone Sumu-Ditana, un des fils adultes de Hammu-rabi, lors de sa visite à Mari (GÌR.SIG$_5$.GA)
Addu-malik	ZL	ARM XXI 398 : 7	échanson (DUMU.MEŠ ŠAGI.A ; $^{(lú)}$GÌR.SIG$_5$.GA.MEŠ *ša tubuqtim*)
Addu-tukulti	ZL	ARM XXI 398 : 24	barbier (DUMU.MEŠ ŠU.I GÌR.SIG$_5$.GA ; DUMU.MEŠ ŠU.I ; $^{(lú)}$GÌR.SIG$_5$.GA.MEŠ *ša tubuqtim*)
Addu-tukulti	ZL	ARM XXI 400 : 8	barbier (DUMU.MEŠ ŠU.I GÌR.SIG$_5$.GA)
Admati-ili	ZL	ARM XXI 398 : 36	valet de chambre *kisalluhhum* (DUMU.MEŠ ŠU.I, GÌR.SIG$_5$.GA.MEŠ *ša tubuqtim*)
Admati-ili	ZL	ARM XXI 400 : 21	valet de chambre *kisalluhhum*
Anaku-ilamma	YA	Sceau WVDOG 104 M 38 et RIME 4.6.11.2003 (voir § 6 n. 51)	*ia-ás-ma-ah-*$^{(d)}$IŠKUR / *ša-ki-in* $^{(d)}$*da-gan* / *a-na-ku*-DINGIR-*ma* ÌR.ZU (le sceau ne précise pas que son porteur était *kirisakkum* mais l'identité du porteur est sûre)
Anaku-ilamma	YA ou ZL	ARM X 112 = LAPO 18 1219 (voir § 6 et n. 49)	lettre des servantes du palais à leurs frères les serviteurs *kirisakkum* et à Anaku-ilamma. Il est prié de rappeler au roi le bon souvenir de ses servantes.
Anaku-ilamma	ZL 13	FM XI 118	vin pour Anaku-ilamma; vin pour la reine Šibtum « et pour celles qui sont parties depuis Mari vers Saggaratum [pour (rencontrer) le roi]. » Le texte ne précise pas qu'Anaku-ilamma est *kirisakkum*, mais son nom précède celui de la reine et d'autres femmes. On le trouverait ici dans le rôle d'accompagnateur d'un groupe de femmes, voir § 6 n. 47.
Ana-Sin-taklaku	ZL	ARM XXI 398 : 21	barbier (*a-na-*[$^{(d)}$EN.ZU-*ták-la-ku*] ; DUMU.MEŠ ŠU.I GÌR.SIG$_5$.GA ; DUMU.MEŠ ŠU.I ; $^{(lú)}$GÌR.SIG$_5$.GA.MEŠ *ša tubuqtim*)

Nom	Datation	Source	Informations
Ana-Sin-taklaku	ZL	ARM XXI 400 : 5	barbier (DUMU.MEŠ ŠU.I GÌR.SIG$_5$.GA)
Ana-Sin-taklaku	ZL	M.5588 (inédit)	*a-na*-$^{(d)}$EN.ZU-*ták-la-ku* GÌR.SIG$_5$.GA
Ana-Sin-taklaku	ZL	Sceau RIME 4.6.12.2014	*a-na*-$^{(d)}$EN.ZU-*ták-la-ku* / DUMU *da-ri-iš-li-bur* / ÌR *zi-im-ri-li-im* (Ana-Sin-taklaku était le fils de Dariš-libur [cf. n. 34, peut-être chef des barbiers] et, comme son père, serviteur de Zimri-Lim. L'identification d'Ana-Sin-taklaku avec le *kirisakkum* du même nom paraît possible)
Ana-Šamaš-taklaku	ZL (avant ZL 7)	FM VI 42 : v 15	barbier *kirisakkum* de la demeure du ministre Sammetar à Mari ($^{(lú)}$GÌR.SI5$_5$.GA ù DUMU.MEŠ ŠU.I)
Ana-Šamaš-ter	ZL	ARM XXVI/2 420 : 33	$^{(lú)}$GÌR.SIG$_5$.GA [ÌR *be-lí-ia*] en prison à Kurda, il risque la peine de mort
***Arši*-[*ahum*]**	ZL	ARM XXVIII 89 : 5	jeune homme que le roi d'Ilan-ṣura Haya-Sumu confie à Etel-pi-[…] pour en faire un *kirisakkum* (ARM XXVIII 89 : l. 5-8 LÚ.TUR *ar-ši*-[*a-hu-um*] *a-na qa-at e-tel-p*[í-…] [*a-na* G]ÌR*.SIG$_5$*-*ku-tim* [šu]-*pu-ši-im ad-di-in* ; cf. § 8 n. 63)
Bahli-ṣululi	ZL	ARM XXI 398 : 11	échanson (DUMU.MEŠ ŠAGI.A ; $^{(lú)}$GÌR.SIG$_5$.GA.MEŠ *ša tubuqtim*)
Belšunu	ZL 1 (Annunitum)	ARM XXII 142 = ARM XXX, p. 220	*kirisakkum* reçoit un textile ($^{(lú)}$GÌR.SIG$_5$.GA). Voir la notice de M. Guichard, ARM XXXI, p. 56-59 : Belšunu, l'échanson en charge de la vaisselle royale était p.ê. identique à B. le *kirisakkum* de ARM XXII 142
Beli-ašared	ZL (avant ZL 7)	FM VI 42 : v 21 (voir F. van Koppen, FM VI, p. 308)	barbier *kirisakkum* de la demeure du ministre Sammetar à Mari ($^{(lú)}$GÌR.SI5$_5$.GA *ù* DUMU.MEŠ ŠU.I)
Beli-ašared	ZL (avant ZL 7)	FM VI 43 : iv 33	personnel du domaine de Sammetar
Beli-ašared (p.ê. homonyme du précédent ?)	ZL	ARM XXVII 115	*kirisakkum* de Mari ; son fils, probablement sous l'emprise d'une maladie mentale, le tue à Qaṭṭunan ; l'assassin est maîtrisé et mis en prison par Zimri-Addu (l. 5 DUMU *be-lí*-IGI.DU LÚ.GÌR.SIG$_5$.GA)

Nom	Datation	Source	Informations
Beli-iddinam	ZL (avant ZL 7)	FM VI 42 : v 20 (voir F. van Koppen, FM VI, p. 308)	barbier *kirisakkum* de la demeure du ministre Sammetar à Mari ($^{(lú)}$GÌR.SI5$_5$.GA *ù* DUMU.MEŠ ŠU.I)
[Beli-iddinam]	ZL (avant ZL 7)	FM VI 43 : iv 30	personnel du domaine de Sammetar
Beli-muštešer	YA	A.685 (inédit)	*kirisakkum* assistant le général (*rab Amurrim*) Yašub-Dagan pour l'envoi de troupes (GÌR.SIG$_5$.GA)
Belšunu	ZL	M.5577+ (inédit) : iv 13	habitant du quartier de Sabimum à Mari (*be-el-*[*šu-nu*] GÌR.SIG$_5$.GA)
Dagan-tillassu	ZL	ARM X 57	Dagan-tillassu habite au palais de Mari depuis son enfance. Zimri-Lim s'apprête à l'offrir à Sumu-hadu mais les *kirisakkum* ses frères (LÚ GÌR.SIG$_5$.GA *a-ah-hu-š*[*u*]) se sont rassemblés chez la reine mère et protestent (voir § 6, n. 49)
Ebatan	ZL	ARM XXI 398 : 3	administrateur šatammum ($^{(lú)}$GÌR.SIG$_5$.GA.MEŠ *ša tubuqtim*)
Eli-ili-bilšinati	ZL	M.8139 (inédit)	[*e-li*]-*i-li-bi-el-ši-na-ti* GÌR.SIG$_5$.GA. Voir pour cet homme, connu comme gardien des habitantes du palais de Mari le commentaire de N. Ziegler, FM IV, 1999, p. 116 où le texte est mentionné). Le nom propre est un bon exemple de nom programme « Fais plus attention à elles qu'aux dieux » (cf. J.-M. Durand, *MARI* 3, p. 127)
Ewri-muza	ZL	ARM IX 24 : ii 5 // 27 : ii 23	appartient au domaine de Yasim-Sumu à Zurubban (cf. L. Marti *apud* N. Ziegler, *FM* IX, p. 295). Ewri-muza reçoit la ration la plus grande (90 l) comme plusieurs autres allocataires et est énuméré parmi des artisans et spécialistes (l. ii 15 // ii 34 DUMU.MEŠ *um-me-ni*) mais on ne sait rien sur sa fonction au sein du domaine (*ew-ri-mu-za* GÌR.SIG$_5$.GA)
(H)abdu-Ami	ZL	ARM XXI 398 : 9	échanson (DUMU.MEŠ ŠAGI.A ; $^{(lú)}$GÌR.SIG$_5$.GA.MEŠ *ša tubuqtim*)
(H)abdu-Hanat	ZL	ARM XXI 398 : 30	barbier (DUMU.MEŠ ŠU.I *ú-úš-mu-ú* ; DUMU.MEŠ ŠU.I ; $^{(lú)}$GÌR.SIG$_5$.GA *ša tubuqtim*)

Nom	Datation	Source	Informations
(H)abdu-Hanat	ZL	ARM XXI 400 : 14	barbier (DUMU.MEŠ ŠU.I TUR)
(H)abdu-Kubi	ZL	ARM XXI 398 : 32	barbier (DUMU.MEŠ ŠU.I *ú-úš-mu-ú* ; DUMU.MEŠ ŠU.I ; (lú)GÌR.SIG$_5$.GA *ša tubuqtim*)
Hadniya	ZL	ARM XXI 398 : 31	barbier (DUMU.MEŠ ŠU.I *ú-úš-mu-ú* ; DUMU.MEŠ ŠU.I ; (lú)GÌR.SIG$_5$.GA *ša tubuqtim*)
Hirkiyan	?	M.7822 (inédit)	*hi-ir-ki-ia-an* GÌR.SIG$_5$.GA (lú)DAM.GÀR
Iddin-Annu	ZL	ARM XXI 398 : 10	échanson (DUMU.MEŠ ŠAGI.A ; (lú)GÌR.SIG$_5$.GA.MEŠ ša tubuqtim)
Iddin-Sin	ZL	ARM XXI 398 : 26	barbier (DUMU.MEŠ ŠU.I GÌR.SIG$_5$.GA ; DUMU.MEŠ ŠU.I ; (lú)GÌR.SIG$_5$.GA.MEŠ *ša tubuqtim*)
Iddin-Sin	ZL	ARM XXI 400 : 10	barbier (DUMU.MEŠ ŠU.I GÌR.SIG$_5$.GA)
Ikšud-ayyabišu	ZL	ARM XXVI/2 453 : 16	confié pour apprentissage du métier de barbier à Abi-eqar et détourné par un messager de Kurda (l. 16 GÌR.SIG$_5$; l. 24 LÚ.TUR)
Ileliš	ZL	FM II 29 : 5	domestique de la reine Šibtu, arrive à Mari avec des messagers alépins. Il apporte des lettres du roi d'Alep et un troupeau de bovins en cadeau à la reine (l. 5-6 (f)*i-le-li-iš* (lú)GÌR.SIG$_5$.GA ša (munus)*be-el-tim*)
Ili-Kanab	ZL	ARM XXI 398 : 29	barbier (DUMU.MEŠ ŠU.I *ú-úš-mu-ú* ; DUMU.MEŠ ŠU.I ; (lú)GÌR.SIG$_5$.GA *ša tubuqtim*)
Ili-Kanab	ZL	ARM XXI 400 : 13	barbier (DUMU.MEŠ ŠU.I TUR)
Ili-malik	époque de ZL, Kurda	ARM XXXIII 268 : 12	un ambassadeur, Kibri-šeriš et Ili-malik de Kurda, chevaucheurs d'âne, Numhéens ((f)*ki-ri-ib-še-ri-iš ù ì-lí-ma-lik* (lú)GÌR.SIG$_5$.GA *ra-ak-bu-ut* ANŠE.HI.A LÚ *nu-um-ha-a*(ki))
Ili-rabi	ZL	M.8017 (inédit)	Ili-rabi *kirisakkum* serviteur d'Išme-Dagan
Kakiya	époque de ZL, Karana	ARM XXVI/2 412 : 2	Kakiya le *kirisakkum* dénonce le général (*rab Amurrim*) Kukkutanum auprès du roi de Karana, Asqur-Addu ; Kukkutanum perd son poste ((lú)GÌR(?).SIG$_5$(?).GA(?))

Nom	Datation	Source	Informations
Kirib-šeriš	époque de ZL, Kurda	ARM XXXIII 268 : 12	un ambassadeur ; Kibri-šeriš et Ili-malik de Kurda, messagers « chevaucheurs d'âne », Numhéens ((ᵈ)*ki-ri-ib-še-ri-iš ù ì-lí-ma-lik* (lú) GÌR.SIG$_5$.GA *ra-ak-bu-ut* ANŠE.HI.A LÚ *nu-um-ha-a*(ki) ; DUMU.MEŠ ši-ip-ri [*ra*]-*ak-bu-ut* ANŠE.HI.A
Kirib-šeriš	époque de ZL, Kurda	ARM XXVI/2 420 : 34, 40 (cf. F. Joannès, ARM XXVI/2, p. 310-311 n. f)	le *kirisakkum* (mariote) Ana-Šamaš-ter avait été jeté en prison, Kirib-šeriš, sujet du roi de Kurda, a été envoyé menotté à Kasapa par son maître ; leurs biens ont été confisqués ; tous deux risquent la peine de mort
Kumri-mušallim	ZL	ARM XXI 398 : 5	échanson (DUMU.MEŠ ŠAGI.A ; (lú)GÌR.SIG$_5$.GA.MEŠ *ša tubuqtim*)
[Kumri-mušal]lim	ZL	5232 : i (inédit)	le nom ([…]-*li-im* GÌR.SIG$_5$.GA) est cassé, la restitution n'est pas assurée
Kungu(?)	ZL	ARM VI 31 : 20	échanson de Šadulaba (ša-qú-šu ; le texte ne précise pas qu'il est *kirisakkum* mais il est mentionné peu après le *kirisakkum* Kurranu)
Kusan	ZL	M.7007+ (inédit)	*ku-sa-an* (lú)GÌR.SIG$_5$.GA
Kurranu	ZL	ARM VI 31 : 18	domestique-*kirisakkum* du roi Yakun-Der ((ᵈ)*ku-*[*r*]*a-nu* GÌR.SIG$_5$.GA *ša ia-ku-un-d*[*i-i*]*r*)
Lu-šalim-beli	ZL	ARM XXI 398 : 22	barbier (*lu-ša-lim-*[*be-li*] ; DUMU.MEŠ ŠU.I GÌR.SIG$_5$.GA ; DUMU.MEŠ ŠU.I ; (lú)GÌR.SIG$_5$.GA.MEŠ *ša tubuqtim*)
Lu-šalim-beli	ZL	ARM XXI 400 : 6	barbier (DUMU.MEŠ ŠU.I GÌR.SIG$_5$.GA)
Mannum	Hammu-rabi de Babylone	ARM XXVI/2 375 : 21	*kirisakkum* qui accompagne le jeune prince babylonien Mutu-Numaha, fils de Hammu-rabi de Babylone, lors de son voyage à Mari et ensuite en Syrie occidentale ((ᵈ)*ma-nu-ú-um* GÌR.SIG$_5$.GA)
Marduk-nišu	Hammu-rabi de Babylone	ARM XXVI/2 404 : 22	*kirisakkum*, ambassadeur de Hammurabi lors de négociations d'alliance avec les rois de Mari, d'Ešnunna et de Haute-Mésopotamie ((lú)GÌR.SIG$_5$.GA DUMU *ši-ip-ri-im* LÚ KÁ.DINGIR.RA(ki))

Nom	Datation	Source	Informations
Milku-ma-il	ZL	ARM XXI 398 : 20	barbier (DUMU.MEŠ ŠU.I GÌR.SIG$_5$.GA ; DUMU.MEŠ ŠU.I ; $^{(lú)}$GÌR.SIG$_5$.GA.MEŠ *ša tubuqtim*)
Milku-ma-il	ZL	ARM XXI 400 : 4	barbier (DUMU.MEŠ ŠU.I GÌR.SIG$_5$.GA)
Mukannišum	ZL	ARM XXI 398 : 1	administrateur *šatammum* ($^{(lú)}$GÌR.SIG$_5$.GA.MEŠ *ša tubuqtim*)
Mukannišum	ZL	sceau RIME 4.6.12.2018	*mu-ka-an-ni-šum* / DUMU *ha-ab-di-ba-ah-la-ti* / ÌR *zi-im-ri-li-im*
Mukannišum	ZL	sceau RIME 4.6.12.2019	*mu-ka-an-ni-šum* / ÌR *zi-im-ri-li-im*
Mut-ramê	ZL	FM VI 42 : v 16	barbier *kirisakkum* de la demeure du ministre Sammetar à Mari ($^{(lú)}$GÌR.SI5$_5$.GA ù DUMU.MEŠ ŠU.I)
Mut-Panasi	(ZL)	FM VIII 31	*kirisakkum*, fils d'homme libre, originaire de Mišlan (la lecture du nom propre [$^{(l)}$]*mu-ut-p*]*a-n*[*a-s*]í n'est pas assurée ; cet homme décline son identité l. 11 DUMU LÚ-*ma a-n*[*a-ku*] ; l. 16 DUMU *mi-iš-la-an*$^{(ki)}$ *a-na-ku* ; l. 18 [GÌ]R.SIG$_5$.GA-*a-ku*)
[***Muti-hu***]***ršan***	ZL	FM VI 43 : iv 32	[*mu-ti-hu*]-*ur-ša-an* énuméré parmi d'autres hommes connus pour avoir été *kirisakkum*, appartenant au domaine de Sammetar ; la restitution du nom propre n'est pas assurée
Naplussu-kima-ili	ZL	FM VI 42 : v 18	barbier *kirisakkum* de la demeure du ministre Sammetar à Mari ($^{(lú)}$GÌR.SI5$_5$.GA *ù* DUMU.MEŠ ŠU.I)
Puhu	ZL	ARM XXI 398 : 28	barbier (DUMU.MEŠ ŠU.I ú-úš-mu-ú ; DUMU.MEŠ ŠU.I ; $^{(lú)}$GÌR.SIG$_5$.GA *ša tubuqtim*)
Puhu	ZL	ARM XXI 400 : 12	barbier (DUMU.MEŠ ŠU.I TUR)
Qišti-Nabu	ZL	FM VI 42 : v 17	barbier *kirisakkum* de la demeure du ministre Sammetar à Mari ($^{(lú)}$GÌR.SI5$_5$.GA *ù* DUMU.MEŠ ŠU.I)
Qišti-Nabu	ZL (avant ZL 7)	FM VI 43 : iv 36	personnel du domaine de Sammetar
Riš-Šamaš	ZL	ARM XXI 398 : 18	barbier (DUMU.MEŠ ŠU.I GÌR.SIG$_5$.GA ; DUMU.MEŠ ŠU.I ; $^{(lú)}$GÌR.SIG$_5$.GA.MEŠ *ša tubuqtim*)

Nom	Datation	Source	Informations
Riš-Šamaš	ZL	ARM XXI 400 : 2	barbier (*ri-iš-*[(d)]UTU ; DUMU.MEŠ ŠU.I GÌR.SIG$_5$.GA)
Samsu-malik	ZL	M.6671+ : iv (inédit)	*kirisakkum* au service de Hali-hadun (*sa-am-su-ma-lik* GÌR.SIG$_5$.GA *ša ha-li-ha-ad-nu*)
Samum	YA	FM VIII 44	Samum est l'auteur d'une lettre dans laquelle il appelle à témoin les *kirisakkum*, la grande assemblée (l. 23-24 [lú]GÌR.SIG$_5$.GA.MEŠ [*p*]*u-uh-rum ra-bu-ú*). Le texte ne précise pas que Samum est lui-même un *kirisakkum* mais c'est vraisemblable. Il a un fils unique dont les rois du royaume de Haute-Mésopotamie se disputent les services.
Sin-mušallim	ZL	ARM XXI 398 : 15	barbier (DUMU.MEŠ ŠU.I GÌR.SIG$_5$.GA ; DUMU.MEŠ ŠU.I ; [lú]GÌR.SIG$_5$.GA.MEŠ *ša tubuqtim*)
Sin-mušallim	s.d.	FM IX 7 : 2'	un des accompagnateurs des musiciennes de Rišiya, probablement identique au *kirisakkum* connu par ARM XXI 398
Sin-naṣir	ZL	ARM XXI 398 : 12	échanson (DUMU.MEŠ ŠAGI.A ; [lú]GÌR.SIG$_5$.GA.MEŠ *ša tubuqtim*)
Sin-reṣušu	YA	M.5301 (inédit, cité par P. Villard, *Amurru* 2, 2001, p. 91 n. 552)	[d]EN.ZU-*re-ṣú-šu* [lú]GÌR.SIG$_5$.GA; après avoir dirigé l'ergastule de Tuttul, il est muté
Sin-reṣušu	YA	sceau WVDOG 104 M26	[d]EN.ZU-*r*[*e-ṣu-šu*] / DUMU *ma-*ˈx x¹-[*um*(?)] / ÌR *ia-ás-ma-a*[*h-*(d) IŠKUR] (le sceau n'indique pas qu'il appartenait au *kirisakkum* connu par l'inédit M.5301 mais cela paraît possible)
Sin-tillassu	(ZL) Andarig	ARM XIV 98 : 8-9	*kirisakkum* d'Andarig, accompagnateur de l'ambassadeur mariote Aqba-ahum (l. 8-9 : [1][d]EN.ZU.[IL]LAT-*sú* [lú]GÌR.SIG$_5$.GA (9) [š]*a*(?) DUMU LUGAL [š]*a a-tam-ri-im a-lik i-di-im ša aq-ba-a-hi-im*)
Sin-tillassu	ZL	ARM XXIV 255 : 8	liste de personnes ; [d]EN.ZU.ILLAT-*sú* GÌR.[SIG$_5$.GA]
Sukkukum	ZL	ARM XXI 398 : 40-41	6 hommes sourds (*3 ušm*û et 3 TUR) il n'est pas précisé s'ils font partie des *kirisakkum*
Sukkukum	*ZL*	ARM XXI 400 : 19	3 barbiers sourds (3 *sukkukûtu ušmû* ; DUMU.MEŠ ŠU.I TUR) il n'est pas précisé s'ils font partie des *kirisakkum*

Nom	Datation	Source	Informations
Šamaš-iddinam	ZL	ARM XXI 398 : 17	barbier (DUMU.MEŠ ŠU.I GÌR.SIG$_5$.GA ; DUMU.MEŠ ŠU.I ; $^{(lú)}$GÌR.SIG$_5$.GA.MEŠ *ša tubuqtim*)
Šamaš-iddinam	ZL	ARM XXI 400 : 1	barbier ($^{(d)}$[UTU-*i-dí-nam*] ; DUMU.MEŠ ŠU.I GÌR.SIG$_5$.GA)
Šamaš-iddinam	ZL	TH 79-5 (inédit)	$^{(d)}$UTU-*i-dí-nam* GÌR.SIG$_5$
Šamaš-ili	ZL	FM XVI 41 : i 42	*kirisakkum*, détient un champ, la Couronne en déduit une partie ($^{(d)}$UTU.DINGIR $^{(lú)}$GÌR.SIG$_5$.GA)
Šamaš-tappi-šarrim	YA	M.5780 : 13 (inéd.)	(l. 13-14) $^{(d)}$UTU-*tap-pí*-LUGAL GÌR.[SIG$_5$.GA] [*š*]*a i-na re-eš be-lí-ia iz-*[*za-zu*]
Šanmada	ZL	FM VI 42 : v 19 (voir F. van Koppen, FM VI, p. 308)	barbier *kirisakkum* de la demeure du ministre Sammetar à Mari ($^{(lú)}$GÌR.SI5$_5$.GA ù DUMU.MEŠ ŠU.I)
Šediwum	ZL	ARM XXI 398 : 25	barbier (DUMU.MEŠ ŠU.I GÌR.SIG$_5$.GA ; DUMU.MEŠ ŠU.I ; $^{(lú)}$GÌR.SIG$_5$.GA.MEŠ *ša tubuqtim*)
Šediwum	ZL	ARM XXI 400 : 9	barbier (DUMU.MEŠ ŠU.I GÌR.SIG$_5$.GA)
Šediwum	ZL	M.5577+ : iv 14 (inédit)	habitant du quartier de Sabimum à Mari ([*še*]-*di-wu-um* GÌR.SIG$_5$.GA)
Šendib	ZL	M.5577+ : i 12’ (inédit)	habitant du quartier de Sabimum à Mari (*še-en-di-ib* GÌR.SIG$_5$.[GA]) (la lecture du nom propre n’a pas été contrôlée)
Tišpak-tillati	YA	M.10998 : 5 (inédit)	messager d’Išme-Dagan, cavalier ($^{(I)(d)}$TIŠPAK-ILLAT-*ti ki-ri-sa-ak-ku-ma sí-sí-i ra-ki-ib*)
Ṭab-palušu	ZL	M.7007 : iv (inédit)	*ṭà-ab-pa-lu-šu* GÌR.SIG$_5$.GA
Ṭab-ṣilli-beli	ZL	M.5577+ : iii 26 (inédit)	habitant du quartier de Sabimum à Mari (*ṭà-ab-ṣíl-lí-be-lí* GÌR.[SIG$_5$.GA])
Ulluwuri	ZL	ARM XXI 398 : 19	barbier (DUMU.MEŠ ŠU.I GÌR.SIG$_5$.GA ; DUMU.MEŠ ŠU.I ; $^{(lú)}$GÌR.SIG$_5$.GA.MEŠ *ša tubuqtim*)
Ulluwuri	ZL	ARM XXI 400 : 3	barbier (DUMU.MEŠ ŠU.I GÌR.SIG$_5$.GA)

Nom	Datation	Source	Informations
Warad-Šamaš	ZL	M.5588 : iv (inédit)	ÌR.$^{(d)}$UTU GÌR.SIG$_5$.GA
Yahmuṭum	ZL	ARM XXI 398 : 33	barbier (DUMU.MEŠ ŠU.I *ú-úš-mu-ú* ; DUMU.MEŠ ŠU.I ; $^{(lú)}$GÌR.SIG$_5$.GA *ša tubuqtim*)
Yahmuṭum	ZL	ARM 400 : 12	barbier (DUMU.MEŠ ŠU.I TUR)
Yahsudi-El	ZL	M.5577+ : i 26' (inédit)	habitant du quartier de Sabimum à Mari (*ia-ah-su-di-il* GÌR.SIG$_5$.GA)
Yahsuk-Dagan	ZL	M.7007 : iii (inédit)	*ia-ah-su-uk-*$^{(d)}$*da-gan* $^{(lú)}$GÌR.SIG$_5$.ʳGA¹ (lecture non contrôlée)
Yakun-bahli	ZL	FM VI 42 : v 14 (voir F. van Koppen, FM VI, p. 308)	barbier *kirisakkum* de la demeure du ministre Sammetar à Mari ($^{(lú)}$GÌR.SI5$_5$.GA *ù* DUMU.MEŠ ŠU.I)
[Yakun-bahli]		FM VI 43 : iv 31	personnel du domaine de Sammetar
Yamut-Hamadi	ZL	FM VI 42 : v 13 (voir F. van Koppen, FM VI, p. 308)	barbier *kirisakkum* de la demeure du ministre Sammetar à Mari ($^{(lú)}$GÌR.SI5$_5$.GA ù DUMU.MEŠ ŠU.I)
Yanṣib-Dagan	ZL	ARM XXI 398 : 2 (voir M. Guichard, *ARM* XXXI, p. 54-56)	administrateur *šatammum* ($^{(lú)}$GÌR.SIG$_5$.GA.MEŠ *ša tubuqtim*)
Yanuh-Lim	ZL	ARM XXI 398 : 8	échanson (DUMU.MEŠ ŠAGI.A ; $^{(lú)}$GÌR.SIG$_5$.GA.MEŠ *ša tubuqtim*)
Yarim-Dagan	ZL	ARM XXVI/1 254	*kirisakkum*, assiste lors d'une ordalie à Hit (GÌR.SIG$_5$.GA)
Yasim-Dagan	ZL	ARM XXI 398 : 34	barbier (DUMU.MEŠ ŠU.I ú-úš-mu-ú ; DUMU.MEŠ ŠU.I ; $^{(lú)}$GÌR.SIG$_5$.GA *ša tubuqtim*)
Yasim-Dagan	ZL	ARM XXI 400 : 18	barbier (DUMU.MEŠ ŠU.I TUR)
Yasim-Dagan	ZL	FM VIII 32 : 5 = ARM XXXIII 100	menacé de mort après la prise de pouvoir de Zimri-Lim, le *kirisakkum* Yasim-Dagan prétend connaître un trésor caché et obtient la vie sauve en échange ($^{(lú)}$ʳGÌR.SIG$_5$.GA¹)
Yašub-Dagan	ZL	ARM XXI 398 : 5	échanson (DUMU.MEŠ ŠAGI.A ; $^{(lú)}$GÌR.SIG$_5$.GA.MEŠ *ša tubuqtim*)

Nom	Datation	Source	Informations
Zahadni-il	ZL	FM VI 42 : v 12	barbier *kirisakkum* de la demeure du ministre Sammetar à Mari ($^{(lú)}$GÌR.SI5$_5$.GA *ù* DUMU.MEŠ ŠU.I)
Zahadni-il	ZL (avant ZL 7)	FM VI 43 : iv 34	personnel du domaine de Sammetar
Zarnikum	ZL	ARM XXI 398 : 5	échanson (DUMU.MEŠ ŠAGI.A ; $^{(lú)}$GÌR.SIG$_5$.GA.MEŠ *ša tubuqtim*)
Zikiršu-liter	ZL	ARM XXI 398 : 23	barbier (*zi-ki-ir-*[*šu-li-t*]*ir* ; DUMU.MEŠ ŠU.I GÌR.SIG$_5$.GA ; DUMU.MEŠ ŠU.I ; $^{(lú)}$GÌR.SIG$_5$.GA.MEŠ *ša tubuqtim*)
Zikiršu-liter	ZL	ARM XXI 400 : 7	barbier (DUMU.MEŠ ŠU.I GÌR.SIG$_5$.GA)
Zimri-erah	YA	A.2186 : 12-13 (inédit)	Yasmah-Addu a ordonné à Nanna-galzu qu'on fasse de Zimri-erah un *kirisakkum* (l. 13-14 : *ša a-na* GÌR.SIG$_5$-*ku-tim e-pé-ši-im ša be-lí iš-pu-ra-a*[*m*] ; cf. *supra* § 8 n. 62)
[Zimri]-erah	YA ou ZL	M.5193+ (inédit)	[…]-*e-ra-ah* GÌR.SIG$_5$.GA (le nom est cassé, mais il s'agit peut-être de Zimri-erah connu par A.2186)
Ziriyan	YA ou ZL	M.5915+ (inédit)	*zi-ri-ia-an* GÌR.SIG$_5$.GA (lecture du nom propre non contrôlée)
[…]-**Addu**	ZL	M.7413 : iv (inédit)	[…]-$^{(d)}$IŠKUR GÌR.SIG$_5$.GA
[…]-**Enlil**	ZL	FM VI 43 : iv 35	[…]-$^{(d)}$EN.LÍL énuméré parmi d›autres hommes connus pour avoir été *kirisakkum*, appartenant au domaine de Sammetar
[…]-**muballiṭ**	ZL	M.8139 (inédit)	[…-*m*]*u-ba-li-iṭ* GÌR.SIG$_5$.GA
[…]	ZL	M.5577+ : iv 3 (inédit)	habitant du quartier de Sabimum à Mari, maçon ([…] $^{(lú)}$ŠITIM GÌR.SIG$_5$.GA)